



Las Vegas : La famille Brochot sur les routes de l'Ouest américain



Rugby :

Un Crunch historique à
Mayol !

Sécurité nucléaire :

À Toulon, un enjeu de
sécurité majeur



• Cuers : Noël, le fromager qui fait rayonner l'Italie ! •

La démocratie locale face à une crise de la participation

Les élections municipales marquées par une abstention inédite, soulèvent des questions profondes sur la vitalité de la démocratie locale.

Elles resteront dans les annales comme un puissant avertissement pour la démocratie française. Loin d'être un simple accident conjoncturel, le scrutin a confirmé une tendance lourde, observée depuis une décennie par les analystes : un décrochage civique qui fissure les fondations de la vie politique locale. Avec un taux de participation historiquement bas de 57,1 %, les explications traditionnelles comme la météo ou la lassitude électorale ne suffisent plus à masquer l'ampleur du phénomène.

Les enquêtes menées par l'Insee entre 2002 et 2022, corroborées par des études post-présidentielles, dessinent le portrait d'une société où les fractures sociales et générationnelles se traduisent par un désengagement électoral durable. Ce qui était autrefois l'apanage des scrutins nationaux ou

européens touche désormais le cœur du réacteur démocratique : la commune. Les municipales ont mis en lumière un désintérêt qui n'est pas passager mais structurel, révélant une crise de confiance profonde entre les citoyens et leurs représentants de proximité.

Cette crise de la participation se double d'un effondrement de l'offre politique, particulièrement visible dans les petites communes. La multiplication des listes uniques n'est pas, comme on le prétend parfois, une simple conséquence mécanique de réformes institutionnelles comme le scrutin de liste ou l'extension de la parité. Le phénomène s'observe également dans des communes non concernées par ces changements, signe d'une difficulté croissante à susciter des vocations et à construire des projets alternatifs.

Pourtant, cette absence de concurrence ne signifie pas une indifférence totale des habitants. Un paradoxe révélateur émerge : dans les communes à liste unique, près de six

électeurs sur dix se sont tout de même déplacés pour voter. Faute de pouvoir choisir entre plusieurs candidats, ils ont exprimé leur opinion autrement. Les votes blancs et nuls ont connu une progression spectaculaire, atteignant parfois 15 % des suffrages exprimés. Ces bulletins, loin d'être un geste anodin, constituent une forme de protestation politique à part entière, un message clair envoyé à une classe politique qui peine à se renouveler.

La situation est encore plus alarmante dans les villes et les quartiers populaires, où la participation a parfois chuté sous la barre des 50 %, se rapprochant du seuil des 40 %. Il ne s'agit plus d'un simple signal d'alerte, mais d'une rupture démocratique. Une part significative de la population se sent exclue du jeu politique, considérant que son vote n'a plus d'impact sur son quotidien. Ignorer cette réalité serait une faute politique majeure, creusant un peu plus le fossé entre les institutions et une partie du pays.

Bernard BERTUCCO VAN DAMME.

la gazette du Var
de la porte des maures à la méditerranée

Directeur de la publication
Gilles Carvoyeur
redaction@presseageance.fr

Editorialiste
Bernard Bertuccio Van Damme

Secrétaire de rédaction
Marie Bruel
redactionlalonde@presseageance.fr

Chef de studio
Laurent Monition
lographic@wanadoo.fr

Bureau Métropole TPM
Thierry Cari - Laurette Paray

**Bureau Méditerranée
Porte des Maures**
Nicolas Tudort
Alain Blanchot Photographe
Francine Marie

Photographes
Pascal Azoulay - Philippe Olivier
Olivier Lalanne - Laurent Monition

Webmaster
DONKEY WORKS
Prix au numéro : 1€

Éditeur et responsable de la publication - ADIM - 174 rue
Eugène Baboulin - Bat B - 83200 La Londe-les-Maures
Dépôt légal en cours - RICCOBONO Impression
tiré à 10 000 exemplaires

CONCOURS Photo



“Les couleurs du Sud dans la Vallée du Gapeau”

Catégories : jeunes et adultes

DU 13 AVRIL AU 18 MAI 2026

Modalités de participation



EXPOSITION DES PHOTOS SÉLECTIONNÉES
22 JUIN > 23 AOÛT

À L'OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DE LA VALLÉE DU GAPEAU
3 place Général de Gaulle - 83210 Solliès-Pont
04 94 28 92 35 - www.valleegapeau-tourisme.fr

BALADES Photo

GRATUIT

18/04/26 à 9h30 : La Farlède
25/04/26 à 10h : Solliès-Ville
26/04/26 de 9h à 15h : Solliès-Toucas
02/05/26 à 14h30 : Solliès-Pont
09/05/26 à 14h30 : Belgentier
16/05/26 à 14h : Solliès-Pont

Inscriptions au 04 94 28 92 35 / valleegapeau-tourisme@ccvg.fr

Le parcours et le lieu de RDV seront communiqués lors de l'inscription
OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DE LA VALLÉE DU GAPEAU
3 place Général de Gaulle - 83210 Solliès-Pont
www.valleegapeau-tourisme.fr



Littoral

François de Canson : « Territoire engagé pour la Méditerranée, un appel à l'action collective »

Face aux défis climatiques et économiques, la démarche « Territoire engagé pour la Méditerranée » vise à unifier les politiques maritimes locales.

Le 1er avril, Christophe Madrolle, conseiller régional et président de la Commission Biodiversité, mer et littoral, Parcs Naturels Régionaux, Risques, représentant Renaud Muselier, président de la Région, a présidé l'Assemblée Générale du Parlement de la Mer en présence de François de Canson, vice-président de la Région en charge du développement économique, de l'attractivité, du

conconnexion électrique des ferries et navires de croisière à quai.

« Face au changement climatique, à la pression urbanistique sur les côtes et à la fragilisation des écosystèmes, les communes du littoral méditerranéen sont en première ligne. Partant du constat que des actions isolées ne suffisent plus, une nouvelle initiative voit le jour pour fédérer les énergies et structurer une vision commune.

majeurs : renforcer l'identité maritime auprès des populations et des décideurs, assurer une gestion durable de l'espace littoral et maritime, et enfin, stimuler le développement de l'économie bleue. Pour les maires et leurs équipes, elle se veut un levier concret à plusieurs niveaux. Sur le plan politique, elle offre un cadre pour bâtir une politique maritime lisible et coordonner les services municipaux. En matière de ressources

concrètes à une véritable stratégie d'ensemble ». « Cette méthode a permis de mobiliser l'ensemble des services municipaux, du tourisme à l'environnement en passant par l'économie et l'éducation, afin de donner une cohérence globale à la politique maritime de la ville. Les résultats se traduisent par une gestion exemplaire des ports, des actions ciblées pour la protection des

herbiers de posidonie, une gestion responsable des plages et un soutien accru aux métiers de la mer. L'apport principal, selon l' élu, est d'avoir acquis une « vision d'ensemble », jugée aujourd'hui indispensable ».

Fort de ce premier succès, un appel a été lancé à toutes les communes littorales. Des municipalités comme Théoule-sur-Mer, près de Cannes (Alpes-Maritimes), ont déjà rejoint le mouvement. Pour les collectivités qui s'engagent, la démarche promet une feuille de route claire, des outils adaptés, des programmes de formation et l'intégration à une dynamique collective à l'échelle de la Région Sud. L'ambition affichée ne s'arrête cependant pas aux frontières régionales, avec une volonté de porter ce modèle à l'échelle européenne dans les années à venir.

« La Méditerranée est un bien commun. Elle mérite mieux que des politiques fragmentées. Avec « Territoire engagé pour la Méditerranée », nous passons d'une addition d'actions à une véritable stratégie. C'est ainsi, ensemble, que nous construirons l'avenir de notre Méditerranée », a conclu François de Canson. •

Photo Alain BLANCHOT.

À NOTER...

Les élus régionaux ont également annoncé les perspectives pour le littoral et la Méditerranée dont :

- Le développement de nouveaux carburants pour décarboner les flottes de navires,
- Le développement des énergies marines renouvelables avec le projet Eolien flottant,
- Une labellisation 100% Sud avec une signalétique « Valeurs du Sud » dans les ports pour valoriser les produits, soutenir les pêcheurs et garantir une traçabilité irréprochable,
- Un tourisme contrôlé pour préserver le littoral avec le pass « Visiteur » multimodal : faciliter les mobilités durables et structurer de nouveaux itinéraires notamment autour de la véloroute du littoral : 500 km de pistes cyclables entre le Gard et Nice.



tourisme et de la prévention des risques majeurs, Roger Roux, conseiller régional délégué aux ports de plaisance et François Fouchier, Délégué Régional du Conservatoire du Littoral Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Après un bilan des actions menées depuis la création du Parlement de la Mer en 2022 et la présentation des « Accords pour une Méditerranée durable », l'Assemblée a permis de retracer l'engagement concret de la Région en faveur de la protection de la Méditerranée. Depuis trois ans, 6,6 millions d'€ d'aides régionales ont été mobilisés pour accompagner les ports de plaisance certifiés « Ports Propres », et 30 millions d'€ ont été investis dans le cadre du plan Escales Zéro Fumée pour permettre la

Portée par la Région Sud et l'AFNOR au sein du Parlement de la mer, la démarche « Territoire engagé pour la Méditerranée » a été présentée comme une nécessité absolue pour l'avenir », a rappelé François de Canson.

« La Méditerranée n'est pas seulement un horizon. Elle est une responsabilité, une identité, un destin commun », a-t-il ajouté lors d'un discours fondateur, soulignant l'urgence de passer d'une logique d'actions dispersées à une stratégie collective.

L'EXEMPLE DE LA LONDE-LES-MAURES

Présentée non pas comme « une norme de plus » mais comme « un outil de transformation », cette démarche s'articule autour de trois enjeux

humaines, elle aide à structurer les équipes, à valoriser le travail des agents et à renforcer les compétences par la formation. Enfin, sur le plan technique et financier, elle a pour vocation de simplifier l'accès à l'information et d'articuler plus efficacement les nombreux dispositifs de soutien existants.

Première commune à obtenir cette certification, la commune de La Londe-les-Maures a partagé son expérience comme l'a expliqué François de Canson, son premier magistrat : « Ce n'est pas une médaille. C'est une méthode. Déjà active avec ses deux ports, Miramar et Maravenne, certifiés « Ports Propres », la commune a pu, grâce à cette nouvelle démarche, franchir une étape décisive. Nous sommes passés d'actions

Jean-Pierre Ghiribelli : « Le secteur de Sud Sainte Baume est fragilisé par la hausse des coûts »

Pour que Sud Sainte Baume change d'échelle, il faut lever les freins qui pèsent sur les professionnels.

Après avoir présenté les atouts et les investissements majeurs qui transforment Sud Sainte Baume, ce second épisode de notre enquête s'intéresse aux réalités du terrain : celles que vivent au quotidien les professionnels de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme. Entre hausse des coûts, pénurie de main-d'œuvre, fiscalité, concurrence déloyale et lourdeurs administratives, les défis sont nombreux. Jean-Pierre Ghiribelli, président de l'UMIH Var, détaille les obstacles et les pistes d'action.



Recrutement, logement, formation : un triptyque de difficultés

Les professionnels du tourisme évoquent une pression économique croissante. Quels sont les principaux facteurs qui les fragilisent ?

Jean-Pierre GHIRIBELLI. Le premier sujet, c'est la hausse générale des coûts. Les matières premières, l'énergie, les charges d'exploitation, tout augmente. Beaucoup d'établissements ne peuvent pas répercuter ces hausses sur leurs prix, au risque de perdre une clientèle déjà très attentive à son budget. À cela s'ajoutent les PGE,

les prêts garantis par l'État, contractés pendant la crise sanitaire.

Leur remboursement pèse encore lourd pour de nombreux établissements et limite leur capacité d'investissement.

Cette situation affecte-t-elle la qualité de service ?

JPG. Forcément. Quand les marges se réduisent, il devient difficile d'embaucher, de former, de moderniser les équipements ou de proposer des prestations nouvelles. Certains professionnels font des miracles pour maintenir la qualité, mais ils sont à la limite de ce qu'ils peuvent absorber.

Les assurances et les taxes sont également pointées du doigt ?

JPG. Absolument. Les assurances ont augmenté dans tous les domaines, et les taxes, notamment la taxe de séjour, sont devenues un sujet sensible. Les hôtels classés doivent la collecter et la reverser, ce qui crée parfois de l'incompréhension chez les clients.

Tout cela contribue à une pression supplémentaire.

La pénurie de main-d'œuvre reste un problème majeur. Comment se manifeste-t-elle à Sud Sainte Baume ?

JPG. Elle est très forte. Nous manquons de personnel qualifié, notamment en cuisine. Certains établissements doivent surpayer des postes peu qualifiés pour tenir la saison. D'autres peinent à fidéliser leurs équipes.

C'est un problème national, mais il est particulièrement aigu dans les zones touristiques.

Le logement des saisonniers est également un frein important ?

JPG. C'est un sujet central. Le coût du logement dans le Var rend difficile l'accueil des saisonniers. Certains maires fournissent des efforts, mais les solutions restent insuffisantes.

Sans logement, pas de personnel. Et sans personnel, pas de saison.

Les évolutions législatives récentes compliquent-elles la situation ?

JPG. La fiscalisation des pourboires change les équilibres pour les salariés comme pour les employeurs.

Les professionnels doivent intégrer ces nouvelles règles, tout en gérant déjà une complexité administrative importante.

Cela demande du temps, des compétences et une adaptation permanente.

Sécurité, réglementation, concurrence déloyale : des obstacles du quotidien.

Les professionnels dénoncent régulièrement la complexité des démarches administratives. Concrètement, où se situent les blocages ?

JPG. Les procédures sont souvent longues, opaques, et les décisions arrivent parfois trop tard pour permettre aux établissements d'anticiper. Qu'il s'agisse d'autorisations de terrasse, de concessions de plage, de demandes d'aides énergie ou de dossiers régionaux, les professionnels ont besoin de règles lisibles et de réponses rapides. Aujourd'hui, la lourdeur administrative ralentit les projets, complique la gestion quotidienne et freine réellement l'activité.

La concurrence déloyale est un sujet que vous évoquez souvent. Pourquoi ?

JPG. Parce qu'elle est devenue insupportable. Les établissements qui travaillent avec des licences officielles, qui déclarent tout, qui respectent les normes et les obligations, se retrouvent face à des acteurs qui ne déclarent pas, ne paient pas les mêmes charges, ne respectent pas les mêmes règles. C'est profondément injuste. Ceux qui fraudent cassent les prix et fragilisent les professionnels en règle. Nous demandons un contrôle renforcé et une équité réelle.

Le numérique est-il un autre point de fragilité ?

JPG. Beaucoup d'établissements manquent de visibilité en ligne ou ne maîtrisent pas les outils numériques. Face aux plateformes internationales, ils sont désavantagés. Nous devons les accompagner sur le marketing digital, la gestion des avis, la réservation en ligne. C'est devenu indispensable.

Comment l'UMIH Var compte-t-elle accompagner les professionnels face à ces défis ?

JPG. En jouant notre rôle de fédérateur. Nous réunissons les élus, les administrations, les forces de l'ordre, les experts, les banques, les organismes de formation. L'objectif est de construire des solutions concrètes : simplification administrative, soutien au logement des saisonniers, accompagnement numérique, négociations collectives pour les assurances, actions de contrôle renforcées contre la fraude. Nous devons avancer ensemble.

Vous restez optimiste malgré ces difficultés ?

JPG. Parce que le territoire a un potentiel immense et que les professionnels sont engagés. Les investissements en cours, comme ceux de l'île de Bendor, montrent que Sud Sainte Baume attire et inspire confiance. Si nous levons les freins, nous pouvons réellement changer d'échelle. • *Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI.*

📍 À 3 mètres

CHAQUE GESTE COMPTE SOYEZ SÉLECTIF !



Canette 33 cl

Ex-star de soirée, abandonnée depuis samedi soir

À propos de moi

J'ai brillé 20 minutes. Maintenant je squatte le trottoir. **Spoiler : je suis 100% recyclable.**

Je ramasse !



« Tous mobilisés pour notre environnement ! »

Renaud MUSELIER

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Président délégué de Régions de France

**NETTOYONS
LE SUD**
nettoyons.maregionsud.fr



**RÉGION
SUD**
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



Le nucléaire, un secteur clé pour notre indépendance

Connu pour son industrie touristique, le Sud développe aussi une activité liée à l'énergie et au nucléaire, un secteur qui recrute.

Le CEA de Cadarache, Iter, les chantiers navals de Toulon, le centre de maintenance des exploitations EDF à Marseille, offrent des opportunités dans de

nombreux métiers, du CAP au Bac +5. Les sous-traitants et donneurs d'ordre de la filière recrutent des techniciens pour deux tiers des postes à pourvoir. Ces postes concernent le domaine de

la prévention, de la sécurité et de la maintenance (électricité, soudure, fraisage, robinetterie, climatisation, par exemple) mais aussi les postes liés à la filière bâtiment (maçonnerie, plomberie, conduite de travaux).

Les ambitions des politiques publiques de l'énergie et de l'industrie, mais aussi l'évolution de la pyramide des âges soutiennent les besoins de recrutement et conduisent les industriels à anticiper l'avenir.

EMPLOIS D'AVENIR

Ainsi du 9 au 13 mars en Provence-Alpes-Côte d'Azur, France Travail et la filière nucléaire ont souhaité attirer les candidats vers des métiers méconnus, qu'il s'agisse de personnes en reconversion ou de jeunes candidats. Les recruteurs du secteur cherchaient également à développer la mixité dans leurs équipes et diversifient leur sourcing pour trouver les savoir-faire ou les compétences qu'ils recherchent.

« Le nucléaire est un secteur clé pour notre indépendance énergétique, qui procure des emplois d'avenir. Les recruteurs du nucléaire doivent relever le défi de la mixité et de la pyramide des âges. C'est pour ça que France Travail s'est mobilisée avec les acteurs locaux du nucléaire, notamment avec l'Université des métiers du Nucléaire. Nous contribuons à révéler les opportunités d'emploi et de formations

mais aussi à bousculer certaines idées reçues. L'objectif ? Satisfaire les entreprises et faire naître des vocations », a expliqué Guillaume Sagot, expert industrie France Travail Provence-Alpes-Côte d'Azur.

« Il est naturel que France Travail et l'Université des Métiers du Nucléaire (UMN) soient associés pour copiloter la Semaine des Métiers du Nucléaire. L'UMN joue, pour les collégiens, lycéens et étudiants, un rôle comparable à celui de France Travail auprès des demandeurs d'emploi : accompagner, orienter et faire découvrir les opportunités d'une filière en pleine dynamique. En mutualisant nos actions sur certains événements, nous avons offert aux participants une immersion concrète dans l'univers du nucléaire. Cette collaboration a permis de mettre en lumière les entreprises du secteur (TPE, PME et exploitant nucléaires), ses formations, ainsi que ses institutions — dont certaines, encore peu connues du grand public, jouent un rôle essentiel dans la mise en œuvre des dispositifs mobilisés durant cette semaine, à l'image du Campus des Métiers et des Qualifications ou encore de la plateforme Forindustrie », a déclaré Xavier Michoux, correspondant régional UMN Provence-Alpes-Côte d'Azur. •

Photo Marine nationale.



Philosophie

Philippe Granarolo sur France-Culture pour parler de Nietzsche

Philosophe de formation et professeur en classes préparatoires durant de nombreuses années, Philippe Granarolo a été maire-adjoint en charge de la culture à La Garde, où il a initié de nombreux événements culturels, parmi lesquels les colloques Thém'Art ou les rencontres littéraires Parlez-moi d'un livre.

Nul n'ignore que Philippe Granarolo est l'un des grands spécialistes de ce philosophe auquel il a consacré neuf ouvrages.

Ainsi, le 16 mars, il était l'invité de l'émission « Avec philosophie » sur France-Culture. Il partageait le plateau avec le réalisateur Ivan Butel, qui l'avait filmé à Nice pour son film « Le philosophe qui rêvait d'une île », diffusé sur FR3 Corse en décembre 2025, et avec la jeune philosophe Typhaine Morille, spécialiste comme lui de Nietzsche. Il s'agissait de la première de quatre émissions consacrées aux voyages de Nietzsche en Italie.

Au cours de cette première émission, Philippe Granarolo a été interrogé par Géraldine Muhlmann, philosophe de formation, qui anime brillamment l'émission « Avec philosophie », sur les six mois passés par le philosophe à Sorrente durant l'hiver 1876-1877. Ces mois passés à Sorrente ont constitué le plus long et le

plus marquant de ses voyages en Italie. C'est à Sorrente qu'il a rédigé « Humain, trop humain », livre que les spécialistes considèrent comme un tournant dans l'œuvre nietzschéenne.

On apprend beaucoup sur Nietzsche en écoutant cette émission qui fait honneur à France-Culture. Agrégé de philosophie et docteur d'État ès lettres, Philippe Granarolo a enseigné la philosophie en classes préparatoires à Bastia avant de poursuivre sa carrière en classe de khâgne à Toulon. Membre de l'Académie du Var, c'est un conférencier réputé qui prend la parole dans toute la France, aussi bien à propos de ses philosophes préférés (Nietzsche et Spinoza en particulier) que sur de grands sujets de société. Il met régulièrement en ligne, sur sa chaîne YouTube @PGranarolo, des vidéos originales et les enregistrements de ses principales conférences. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de plus de cent trente articles publiés en France et à l'étranger. •

Photo DR.



Pour retrouver en podcast l'émission de France-Culture « Avec philosophie », il suffit de cliquer sur le lien suivant :
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/>

[Typhaine Porille, spécialiste comme lui de Nietzsche, podcasts/avec-philosophie/sorrente-la-premiere-rencontre-avec-la-lumiere-italienne-6379140](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/sorrente-la-premiere-rencontre-avec-la-lumiere-italienne-6379140)

Amicale des 54ème et 405ème RA Un nouveau bureau pour préparer le cinquantenaire

Après dix ans de présidence, Yves Boyer a passé la main à Christophe Cavallès à la tête de l'Amicale des anciens artilleurs.

Lors d'une assemblée générale empreinte d'émotion et de perspectives d'avenir, l'Amicale hyéroise des Anciens des 54ème et 405ème Régiments d'Artillerie a tourné une page de son histoire. Yves Boyer, président emblématique durant la dernière décennie, a passé le flambeau à une nouvelle équipe dirigeante. Ce changement de gouvernance a été mûrement réfléchi.

« Je souhaite mettre fin à mes fonctions afin de laisser la place à une équipe rajeunie. Celle-ci devra poursuivre l'œuvre accomplie et préparer le 50ème anniversaire de la création de l'Amicale en 2028 », a confié Yves Boyer. L'année 2025 a ainsi été consacrée à une transmission organisée qui, selon les membres, s'est déroulée dans les meilleures conditions.

SANTÉ ROBUSTE

Loin de s'essouffler, l'amicale affiche une santé robuste et une dynamique positive. Au 31 décembre dernier, elle comptait 153 adhérents. Grâce à la cooptation de vingt-et-un nouveaux membres, et malgré quelques départs et radiations, l'effectif s'élève à 171 membres, témoignant de son attractivité et de la vitalité des liens qui unissent les anciens artilleurs.

À l'issue de l'assemblée générale, le conseil d'administration a élu son nouveau bureau. Christophe Cavallès assume désormais la

présidence. Il sera épaulé par Pascal Mercier au poste de trésorier, qui succède à Alain Rivière et par Thierry Huet au secrétariat, prenant la suite de Jean-Claude Bion. Le bureau, composé de quatorze membres conformément aux statuts, est donc en ordre de marche.

Le nouveau président a rendu un hommage appuyé à ses prédécesseurs tout en se projetant vers l'avenir : « Jean-Claude et Alain étaient les chevilles ouvrières et Yves a su guider l'Amicale, je vais essayer de faire aussi bien ».

Pour maintenir la cohésion et le partage, le nouveau bureau a dévoilé un calendrier chargé. Parmi les projets figurent le développement de la communication et l'intégration de nouvelles sections d'anciens des batteries. Les membres se retrouveront en mai pour une sortie à Carnoules incluant un voyage à bord du train des Pignes, suivie d'un déjeuner convivial. Une journée champêtre est également programmée (20 juin) ainsi qu'une journée de cohésion axée sur un concours de boules et une plancha. Un cocktail d'automne et le traditionnel repas de la Sainte-Barbe en décembre viendront clore cette année de renouveau.

En reconnaissance de son engagement, un cadeau a été remis à Yves Boyer, qui a été nommé président d'honneur de l'association. •

Photo DR.

Pour toute information : secretamic4054ra@hotmail.com



Concours Quercus Suber 2026 Récompenser l'excellence et la transmission

Forêt Modèle de Provence et la Villa Noailles ont sélectionné les 28 finalistes du concours d'art et de design dédié au chêne-liège qui présentent leurs créations les 25 et 26 avril.

C'est un rendez-vous incontournable pour la valorisation de la filière subericole varoise. Pour sa 8ème édition, le concours d'Art et de Design Quercus Suber confirme son attractivité avec l'annonce des candidats retenus pour la phase finale. Organisé par l'association Forêt Modèle de Provence en partenariat avec la Villa Noailles, centre d'art d'intérêt national, l'événement met en lumière les propriétés plastiques et esthétiques du liège issu du massif des Maures.

SÉLECTION EXIGEANTE

Cette année, le jury a retenu 28 finalistes, répartis dans deux catégories, témoignant de la vitalité de la création contemporaine. La catégorie « Design » compte 13 candidats, tandis que la catégorie « Tournage sur bois » en rassemble 15.

La liste révèle une forte mobilisation des grandes écoles de création. On y retrouve des étudiants et diplômés de l'École Boule, de l'École Camondo Méditerranée, de l'ENSCI Les Ateliers ou encore de l'école de tournage sur bois Escoulen. Des professionnels indépendants et des ateliers, comme l'Atelier Sous l'Écorce ou l'Atelier Tournabois, complètent ce panel de talents qui devront sublimer cette matière noble.

Les œuvres finalistes sont exposées lors des « Journées du Liège 2026 », les 25 et 26 avril dans le cadre de la Villa Noailles. Cet événement se tiendra avec la Fête de la Pivoine, offrant aux visiteurs une double immersion dans le patrimoine naturel et artistique local. La remise des prix aura lieu le samedi 25 avril à 16h.

L'exposition des lauréats et participants de la catégorie Design

bénéficiera d'une visibilité prolongée. Leurs travaux seront en effet présentés durant la célèbre Design Parade, du 27 juin au 6 septembre, ponctuée par les « Juedis du liège », un cycle estival de conférences et de démonstrations.

RÉCOMPENSER L'EXCELLENCE

Afin d'encourager la création, des dotations financières récompenseront les meilleurs projets : 1 000€ pour les premiers prix de chaque catégorie, suivis de 500€ et 150€ pour les deuxièmes et troisièmes places. Un « Prix du public », doté de 300€, sera également décerné. Pour cette édition 2026, ce prix rend un hommage appuyé à Charles Dutelle, ébéniste émérite disparu en octobre 2024. Une nouveauté fait son apparition avec un « Prix d'encouragement Villa Noailles » pour la catégorie Design. L'initiative bénéficie du soutien de la Région Sud, du Département et de l'école Escoulen, confirmant l'union des acteurs institutionnels et artistiques autour de cette ressource emblématique de la Provence. •

Pierre Béloni : « Un troisième album gronde déjà sous la surface »

En pleine création de son troisième album, Pierre Béloni avance avec la précision d'un artisan et l'œil d'un reporter.

L'auteur-compositeur toulonnais façonne un projet qui devrait voir le jour vers le milieu de l'année : un disque qui scrute l'époque, capte ses secousses et transforme le réel en matière sensible.

Il avance sans courir, mais jamais en retrait. Il fait partie de ces artistes qui ne cherchent pas la lumière : ils la rallument quand elle s'éteint. Auteur-compositeur-interprète toulonnais, il a marqué les esprits avec « Toulon de mon enfance » (album C'est la vie, 2025). Chez lui, une chanson se taille comme une pierre brute : au marteau, à la patience, avec cette précision d'artisan héritée de ses années de journalisme. Son troisième album pourrait s'appeler Action –

réaction ou Réactions en chaîne. Rien n'est figé, mais la direction est claire : « ça va secouer, ça va relier, ça va réveiller ».

5 TITRES DÉJÀ DÉVOILÉS

Sur les douze morceaux prévus, sept sont déjà composés. Cinq ont été dévoilés sur les plateformes, sans annonce, sans stratégie. Une manière de sonder l'époque comme un reporter plante son micro dans la rue. Ces cinq titres forment un bloc compact, un mini-reportage musical sur notre quotidien.

« **Fracture du temps** » ouvre le bal : une alerte froide, un monde qui vacille.

« **Liberté de presse** » rend hommage à ceux

qu'on a fait taire. « **Radios libres** » réactive l'esprit des années 80, quand on parlait hors cadre, hors règle, hors peur.

« **Au début des 60** » réactive un héritage toujours vivant, celui qui continue de modeler notre présent comme notre avenir.

Et « **Le pouvoir d'achat s'enfuit** », avec son clip façon boys band des années 2000, dépasse les 30 000 streams : un groove serré qui raconte les acrobaties des fins de mois et dans lequel il a déjà pointé, bien avant qu'elle n'explode, la flambée des prix. Une lucidité qui résonne aujourd'hui comme une intuition visionnaire.

Deux autres titres sont en studio : « **Addiction numérique** » explore l'emprise du mobile et des réseaux sociaux et « **Le destin des parents** », une chronique coup-de-poing sur l'abandon moderne, ces parents autrefois accueillis chez leurs enfants, aujourd'hui, volontairement, isolés

dans des établissements spécialisés. Peur, mémoire, résistance, fracture générationnelle, débrouille : Il écrit comme on tient un carnet de terrain : « Je raconte ce que je vois. Les chansons, c'est ma façon de donner du sens à la vie ».

UN ALBUM QUI SECOUE

Chez lui, rien n'est laissé au hasard. Chaque chanson est pensée comme un projet complet, un petit univers où musique, texte et image avancent ensemble : « Je ne sépare jamais la musique de la vidéo. Une chanson, c'est un monde. Je la vois avant de l'entendre ».

Cette approche donne un album qui traverse les époques et les genres : rock métal, blues, musique de film, sons des années 80, échos des années 2000. Une palette large, assumée, qui lui permet de raconter le réel sous plusieurs angles : « Chaque chanson doit trouver sa forme. Je refuse la facilité ».

Le journaliste n'a jamais rangé son carnet. Le réalisateur n'a jamais éteint sa caméra. Ancien reporter et JRI, il n'a jamais quitté le terrain. Il l'a simplement transformé. Ses chansons ressemblent à des scènes prises sur le vif, des moments qu'on refuse de laisser disparaître. Il ne dramatise pas. Il ne simplifie pas. Il observe : « Le journalisme m'a appris à regarder avant d'écrire. Aujourd'hui, j'ajoute l'émotion ».

Album après album, une cohérence solide se dessine : mémoire, liberté, vérité. Son travail mélange documentaire, poésie et chanson, avec cette volonté de créer des formes hybrides, à la frontière du témoignage et de l'art visuel.

Une signature identifiable, singulière, assumée : une chanson française engagée, plurielle, nerveuse, sensorielle, qui ne ressemble qu'à elle-même et qui n'a pas fini de secouer. Comme ses deux précédents albums, ce troisième opus paraît en double format : une version livret papier de 28 pages accompagnée ou non du CD audio, et une version numérique disponible sur les plateformes. •



La Garde

Une conférence – concert pour un Nietzsche méconnu

Le philosophe Philippe Granarolo animera une conférence – événement sur le Nietzsche musicien, le 28 avril à La Garde.

Le philosophe et conférencier Philippe Granarolo propose un mois d'avril riche en contenus, avec comme point d'orgue un rendez-vous public consacré à une facette méconnue de Friedrich Nietzsche : son talent de compositeur. Cet événement s'inscrit dans une actualité plus large pour le penseur, qui déploie également ses analyses à la radio via des podcasts et sur sa chaîne YouTube. Le public est convié le mardi 28 avril à 14h30 dans l'auditorium de la Médiathèque Gérard Philipe à La Garde pour une conférence – événement intitulée « Nietzsche : une biographie musicale ». Organisée pour célébrer le dixième anniversaire de l'association UTL6, cette rencontre sera co-animée

par Philippe Granarolo et la pianiste Florence Schaaff. Le concept se veut original comme l'explique le philosophe varois : « Au-delà du débat philosophique sur le rapport du penseur allemand à la musique, la conférence sera ponctuée d'intermèdes musicaux. Florence Schaaff interprétera au piano plusieurs compositions de Friedrich Nietzsche lui-même, offrant une illustration sonore et sensible de son univers artistique. L'objectif est de faire découvrir un aspect souvent occulté de sa biographie, celui d'un compositeur dont la création musicale est intimement liée à l'élaboration de sa pensée ».

DÉBATS SUR YOUTUBE

En parallèle de cet événement, Philippe Granarolo met en lumière une série de quatre émissions produites par France-Culture dans le cadre de son programme « Avec Philosophie ». Ce cycle, intitulé « Nietzsche en Italie », explore le lien profond du philosophe avec la péninsule à travers des étapes marquantes de son parcours : Sorrente, Gênes et Messine, Venise, et Turin. Philippe Granarolo a personnellement participé à l'émission consacrée à Sorrente. Il souligne l'intérêt de ces contenus pour saisir la dimension humaine du philosophe : « Tous ceux qui ont écouté ces émissions en direct m'ont dit avoir beaucoup appris sur l'homme Nietzsche, inséparable de sa philosophie ». •

Max Bauer : « L'État doit cesser d'être un pompier pour devenir un stratège »

Face à la crise d'Ormuz, Max Bauer, ancien président de la Coordination Rurale du Var, appelle l'État à une stratégie pour sauver une agriculture française menacée.

La tension géopolitique dans le détroit d'Ormuz se répercute déjà dans les campagnes françaises. Le blocage de ce point de passage stratégique mondial freine l'approvisionnement en pétrole, en gaz et en engrais, provoquant une flambée des coûts qui met en péril une agriculture nationale déjà fragilisée. À l'approche de l'horizon 2027, de

nombreuses exploitations agricoles redoutent une vague de fermetures si aucune mesure structurelle n'est prise pour endiguer cette nouvelle crise.

Pour Max Bauer, le temps des solutions palliatives est révolu. L'ex syndicaliste agricole tire la sonnette d'alarme et exhorte le gouvernement à prendre la mesure de la situation.

VISION STRATÉGIQUE

Face à l'urgence, Max Bauer insiste sur la nécessité d'abandonner les réactions à chaud pour construire une politique agricole pérenne : « L'État ne peut plus se contenter de réagir aux crises ! Il doit cesser d'être un pompier pour redevenir un stratège et garantir la viabilité économique de notre agriculture. Sans un plan clair et une vision à long terme, la France s'expose non seulement à des faillites en cascade, mais aussi à un affaiblissement durable de sa souveraineté alimentaire. Une situation qui exige des réponses concrètes aux engagements

pris par le président de la République lors du dernier Salon International de l'Agriculture ».

Ce scénario de dépendance énergétique n'est pas nouveau. L'ancien syndicaliste rappelle que la guerre en Ukraine, en 2022, avait déjà mis en lumière les vulnérabilités du secteur agricole français face aux chocs extérieurs : « À l'époque, la réponse de l'État avait été jugée insuffisante pour protéger les agriculteurs. Aujourd'hui, l'histoire semble se répéter : la hausse inexorable du prix du gas-oil non routier (GNR) et des engrais azotés place de nouveau les grandes cultures, mais aussi l'ensemble des filières, dans une situation économique intenable, asphyxiant les trésoreries et compromettant les semis futurs ».

Pour sortir de cette spirale de dépendance aux énergies fossiles, il avance des propositions axées sur une transition énergétique maîtrisée. Et propose de réorienter la politique agricole vers l'électricité, une énergie jugée plus stable et compétitive grâce au parc nucléaire français et au développement du photovoltaïque : « Elle pourrait devenir un atout pour nos exploitations, à condition qu'elle soit distribuée à prix coûtant ». Parmi les mesures phares suggérées figurent un alignement sur les dispositifs d'aide déjà en place en Espagne et en Allemagne, la désindexation du prix de l'électricité de celui du gaz, ainsi qu'une meilleure rémunération de l'électricité produite par le solaire agricole : « Je plaide pour la relance d'une filière nationale de production d'engrais azotés, en s'appuyant sur l'hydrogène décarboné. À court terme, des mesures d'urgence sont réclamées, comme le plafonnement temporaire du GNR à un euro le litre et l'instauration d'un bouclier tarifaire sur le gaz pour passer le cap de la crise actuelle », avance Max Bauer. • *Photo PRESSE AGENCE.*



UE-Australie

« L'agriculture ne peut être la variable d'ajustement des traités commerciaux »

Le projet d'accord UE-Australie est une menace mortelle pour l'élevage français.

Dans le cadre des négociations sur le futur accord de libre-échange entre l'Union européenne et l'Australie, la voix du monde agricole français s'élève avec force pour alerter sur les risques qui pèsent sur ses filières. Max Bauer, figure syndicale et ancien président de la Coordination Rurale du Var, exprime son opposition à l'inclusion d'un volet agricole dans ce traité, considérant qu'il met en péril la survie des éleveurs et la souveraineté alimentaire du pays.

ÉLEVAGE SACRIFIÉ

Pour le responsable syndical, les intérêts des agriculteurs français seraient relégués au second plan pour faciliter des accords commerciaux plus larges, bénéficiant à d'autres secteurs de l'économie.

« Une fois de plus, nos éleveurs servent de monnaie d'échange dans des négociations qui bafouent leur travail et fragilisent nos territoires ruraux. Je dénonce une vision où l'agriculture serait sacrifiée au profit d'une politique industrielle jugée déconnectée

du réel, sans considération pour l'équilibre des campagnes et la pérennité des exploitations ».

Au cœur de cette opposition se trouve la question des normes de production. L'accord, tel qu'envisagé, ouvrirait le marché européen à des importations massives de viandes australiennes, produites dans des conditions réglementaires, sanitaires et environnementales bien moins contraignantes que celles imposées aux éleveurs de l'Union européenne.

« Derrière ces accords présentés comme stratégiques, se cache une réalité brutale : l'ouverture du marché européen à des viandes produites selon des normes bien inférieures aux nôtres. Cette asymétrie réglementaire créerait une distorsion de concurrence insoutenable pour les filières françaises qui sont soumises à un cahier des charges parmi les plus stricts au monde en matière de bien-être animal et de respect de l'environnement. C'est une concurrence déloyale qui condamne nos élevages à disparaître », alerte-t-il.

ENJEU STRATÉGIQUE

Au-delà de l'aspect économique, Max Bauer refuse de réduire le débat à une simple négociation commerciale. Il replace l'agriculture au centre d'un enjeu bien plus vaste : celui de l'autonomie stratégique et de la sécurité sanitaire de la France.

« Je refuse que l'agriculture française devienne la variable d'ajustement d'une politique industrielle déconnectée du réel », martèle l'ancien président de la Coordination Rurale du Var.

Il rappelle la mission de l'agriculture, qui va bien au-delà de la production : « Produire une alimentation saine, tracée et de proximité, c'est un enjeu stratégique pour notre pays, pas un détail dans un traité commercial ».

Face à ce qu'il qualifie de danger imminent pour le modèle agricole français, son message aux pouvoirs publics appelle à une prise de position ferme de la France pour bloquer cet accord en l'état et protéger ses filières d'élevage, garantes d'une alimentation de qualité et de la vitalité des territoires ruraux.

« J'exige que la France s'oppose à cet accord et défende enfin la souveraineté alimentaire, la santé des consommateurs et la survie de nos filières d'élevage », conclut-il. •



8ème édition de « La Recherche fait son show » Les chercheurs confirmés se mettent en scène

Le 24 mars, pour la huitième année, l'Université de Toulon a invité le grand public à découvrir la recherche sous un jour nouveau, lors d'une soirée où science et humour se rencontraient.

Le Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon, a accueilli cette soirée conviviale et gratuite. Passionné de science ou simple curieux, c'était une occasion de découvrir la recherche sous un angle nouveau et échanger avec ceux qui la font au quotidien. Tout d'abord, avec « Ma Recherche en 360 secondes », les chercheurs confirmés se sont mis en scène. Ainsi, sept doctorants et cinq enseignants-chercheurs ont relevé le défi de présenter leurs travaux en seulement quelques minutes, dans un format accessible à tous : le stand-up scientifique.

Puis, avec « Ma Thèse en 180 secondes », c'était au tour du défi des doctorants. Sept jeunes chercheurs ont eu trois minutes chrono pour expliquer leurs travaux : des bio-révêtements antimicrobiens aux mystères du sol martien, en passant par les enjeux économiques de la Méditerranée et la transformation numérique. Un exercice de style exigeant, mais surtout, une occasion unique de découvrir la diversité de recherches menées à l'Université avec

simplicité et humour. Deux candidats sont sélectionnés pour représenter Toulon lors de la finale régionale Sud et Corse, le 28 avril, à Marseille, l'un par un jury d'experts, l'autre par le public. •

Photos Philippe OLIVIER.



Un choix stratégique pour la boutique de la Marine

La Marine a célébré l'ouverture de sa première boutique physique à Toulon, marquant un moment historique dans son développement.

Cet événement a réuni des représentants de la Marine, des partenaires et des membres de la communauté locale, soulignant l'importance de ce nouveau point de contact avec le grand public.

Le choix de Toulon n'est pas anodin, comme l'a expliqué le contre-amiral Arnaud Tranchant, commandant la base de défense de Toulon : « C'est la particularité de Toulon avec cet emplacement stratégique qui permet de toucher les Toulonnais, les touristes, les croisiéristes et bien sûr les marins. La boutique est idéalement située à portée de marche du port, facilitant

Cette dynamique urbaine, couplée à un port militaire et de plaisance accueillant des ferries, offre un environnement propice à l'accueil d'une telle initiative.

MARQUE EN EXPANSION

Lancée en 2021, la marque Marine a connu une croissance rapide. En seulement cinq ans, elle a établi 24 collaborations et développé près de 300 produits. La plupart de ces collaborations sont renouvelées, preuve de leur succès et de la viabilité du modèle.

« Nous en sommes à 24 collaborations. 60 % »



l'accès aux marins, même au niveau local ».

De son côté, la capitaine de vaisseau Cécile Dumont-Dayot, commandant du service d'information et de relations publiques de la Marine (SIRPA Marine), a rappelé que la ville de Toulon a connu une profonde transformation : « Aujourd'hui, Toulon est une ville où il fait bon vivre, où on a envie de se balader dans ses petites rues, créant ainsi un dynamisme qui est très très intéressant ».

des produits proviennent de marques françaises ou européennes, avec quelques exceptions. L'attractivité de la marque se reflète dans la satisfaction de ses clients, avec une note de 94 à 95 % selon les enquêtes. Cette boutique à Toulon est perçue comme un « effet accélérateur », un moyen d'aller chercher les « petits dixièmes qui nous manquent » en termes de clientèle. La marque reçoit d'ailleurs des sollicitations régulières de grandes marques souhaitant



s'associer, « tous les deux à trois jours par des grandes marques qui veulent s'associer à la Marine », a précisé la capitaine de vaisseau Cécile Dumont-Dayot.

Elle a présenté le SIRPA comme les « percussions » qui donnent le rythme, et les sous-licenciés comme les « instruments ». Actuellement, 24 sous-licenciés sont actifs, mais beaucoup d'autres frappent à la porte, témoignant de l'intérêt et du potentiel de développement.

boutique est ainsi pensée comme une « fenêtre vers notre univers à nous », un univers « chargé d'histoire » avec des produits « historiques », mais aussi « remplis de modernité » incarnant une marque « chic, jeune et sportive ».

C'est également un « petit univers de gens passionnés », reflet de l'engagement des équipes de la Marine. Les visiteurs sont invités à « suivre vraiment l'actualité de la marque et de la boutique dans les semaines et dans les mois qui



« Cette diversité de notre orchestre se manifeste par des produits pour enfants, du prêt-à-porter, des objets symboliques, ou encore des articles de la coopérative du bord. Ces cinq univers distincts sont très bien exprimés sur le site internet de la marque et seront désormais accessibles physiquement dans la boutique ».

L'ouverture de cette boutique répond à un besoin de l'expérience d'achat : « Pour acheter quelque chose, en tant que consommatrice, j'aime bien toucher, j'aime bien sentir, j'aime bien voir, j'aime bien essayer », a-t-elle souligné en ajoutant que les boutiques éphémères ne permettent pas cette immersion et cette liberté de choix. La

viennent », promettant de nouvelles annonces de collaborations et d'évolutions.

La Marine se distingue par cette initiative. « Il n'y a qu'une marque institutionnelle aujourd'hui qui a une boutique physique, c'est celle de l'Élysée. Donc, nous sommes derrière l'Élysée », a-t-elle poursuivi avec une touche d'humour.

L'année 2026 est également celle du 400ème anniversaire de la Marine. Des « surprises » sont prévues, avec de nouveaux produits développés en partenariat, que le public pourra découvrir et acheter en boutique. •

Photos Philippe OLIVIER.

Marine nationale

« Une course contre le temps » pour les plongeurs en difficulté

Le 26 mars au Palais des Sports de Toulon, une journée était consacrée à la sécurité et à la prévention des accidents de plongée.

Ainsi, le service départemental à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports a organisé cette journée à destination des clubs et des moniteurs de plongée. Près de 100 plongeurs ont pu échanger avec le Service de Coordination Médicale Maritime Méditerranée SCMM Med (Samu 83), le Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage de Méditerranée (CROSS MED), le Service de Médecine Hyperbare et d'Expertise de l'Hôpital national d'instruction des Armées Sainte-Anne, le comité départemental d'étude des sports sous-marins ainsi qu'avec un équipage de l'hélicoptère de la flotille 32 F de la Marine, spécialisé dans le sauvetage en mer.

Au programme 6 ateliers techniques (alerte et la régulation ; gestion des premiers secours ; bonnes pratiques ; sensibilisation aux violences sexuelles et sexistes dans la plongée ; hélitreuillage ; caisson hyperbare de Sainte-Anne) et la présence de la directrice de cabinet du préfet et l'adjoint du préfet maritime de la Méditerranée.

À cette occasion, le Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage (CROSS) a insisté sur l'importance vitale d'une alerte rapide pour les accidents de plongée en Méditerranée. En effet, la chaîne de secours en mer, vitale pour les plongeurs en difficulté, repose sur un protocole rigoureux et la rapidité d'intervention.

PROCÉDURE D'ALERTE

Dès la réception d'une alerte émanant d'un support de plongée, le CROSS active un processus précis. Il déploie « un certain nombre de questions » visant à obtenir des informations cruciales. Ces interrogations permettent de « positionner le support de plongée », de déterminer si des plongeurs sont encore à l'eau, et d'évaluer la capacité du support à « rejoindre

assez vite finalement un quai ». L'ensemble de ces données est primordial pour « pouvoir organiser les secours » de manière optimale. En effet, de cette « première étape découle tout le mode opératoire » et vise à mobiliser les ressources appropriées.

Il s'agit d'« activer, soit un moyen nautique, soit un moyen terrestre, soit un moyen aérien, en parallèle de la régulation ». L'objectif principal est de s'assurer que le plongeur accidenté soit « admis dans un centre hospitalier, un centre de soins ou un caisson hyperbare le plus vite possible ».

Pour les équipes de secours, « l'objectif, c'est deux heures » entre l'alerte et l'admission au caisson, avec une ambition de « ramener à une heure ». Cette rapidité est fondamentale car, pour les plongeurs, « c'est une course contre le temps ». La plongée est une activité très prisée



en Méditerranée, avec « des dizaines de clubs de plongée ». Dans ce contexte, il est « toujours utile de rappeler aux professionnels de plongée les bons réflexes à adopter ». La priorité absolue est de donner l'alerte le plus rapidement possible. « L'alerte donnée rapidement donne toutes les chances à la personne de s'en sortir » et d'avoir « le moins de séquelles possible ».

Pour alerter les secours, il n'y a « aucune question à se poser ». Il faut impérativement « rappeler le premier message qui est l'alerte », soit « par radio VHF Canal 16 », soit en composant le « 196 », le numéro d'urgence national pour les accidents en mer.

Le défi réside souvent dans la nature des informations transmises par les directeurs de plongée ou les accompagnants. Pour les secours, « l'essentiel, c'est de savoir si la personne est en arrêt cardio-respiratoire ».

Si la réponse est affirmative, « le mode

opératoire est un peu différent ». Si ce n'est pas le cas, le CROSS doit alors prendre en charge la « conduite du questionnaire », qui peut paraître « un peu contre-intuitif pour un support de plongée ». L'objectif est de recueillir des informations primordiales telles que « la position du support de plongée » et « la capacité du support de plongée à être mobile ». Ces « éléments sont extrêmement importants pour déterminer un mode opératoire » efficace et ainsi maximiser les chances de survie et de récupération du plongeur accidenté. •

Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

Le Var compte 120 établissements de plongée et plus de 400 000 plongées par saison. Cette activité, accessible au plus grand nombre, est aussi la cause de nombreux accidents. En 2025, on dénombrait ainsi 82 accidents dont 4 mortels (136 accidents dont 4 mortels en 2024).



Sécurité nucléaire

Un enjeu de sécurité majeur pour la métropole

Un village de la Résilience a permis d'expliquer aux collégiens locaux les bons réflexes en cas de risque nucléaire.

Dans le cadre de la 5ème édition de la Journée nationale de la Résilience, un village de prévention a été inauguré le 26 mars au Zénith Live de Toulon. Cet événement, placé sous le signe de la sécurité nucléaire, a été lancé par le préfet du Var, accompagné du préfet maritime de la Méditerranée. L'initiative visait les collégiens de l'agglomération, afin de renforcer la culture du risque et de la sécurité civile auprès des plus jeunes, en amont d'un exercice de grande ampleur.

« Toulon, en tant que principal port de la Marine nationale, abrite une base navale d'importance stratégique, incluant des infrastructures liées à la propulsion nucléaire. Cette spécificité impose

en priorité aux élèves résidant dans le périmètre du Plan Particulier d'Intervention (PPI) de la base navale. L'objectif est d'ancrer dès le plus jeune âge les comportements et les réflexes qui sauvent, et faire de ces jeunes des relais d'information efficaces au sein de leurs familles. En familiarisant la jeunesse avec les protocoles d'urgence, les autorités entendent renforcer la capacité de résilience collective du territoire face à des menaces technologiques majeures ».

APPROCHE PÉDAGOGIQUE

Pour capter l'attention des collégiens et assurer une mémorisation optimale des consignes, l'événement a été conçu sous la forme d'ateliers



une vigilance constante et une préparation rigoureuse des populations environnantes face à un éventuel incident », a indiqué Simon Babre, le préfet du Var.

C'est dans ce contexte que ce village de la Résilience a été mis en place.

Le représentant de l'État a ajouté : « Il s'adressait

à la fois interactifs et pédagogiques. Loin d'un exposé magistral, le parcours proposait une immersion concrète dans l'univers de la sécurité civile. Les différents stands permettaient aux élèves de dialoguer avec les acteurs du secours et de la gestion de crise (pompiers, sécurité civile, etc.) et de comprendre le rôle précis de



chaque intervenant en cas d'alerte. L'accent a été mis sur l'apprentissage des bons gestes : comment se mettre à l'abri, comment s'informer via les canaux officiels, quels sont les signaux d'alerte et comment réagir. Cette démarche pragmatique vise à dédramatiser le risque tout en responsabilisant les futurs citoyens. Ce village de la Résilience n'était pas une opération isolée. Il s'inscrivait comme une phase préparatoire essentielle à l'exercice national « PPI Toulon 2026 », qui s'est déroulé les mercredi

et jeudi 2 avril. « Cet exercice d'envergure a permis de tester en conditions réelles la chaîne de commandement et de coordination des différents services de l'État et des collectivités locales, ainsi que les procédures d'alerte et de protection des populations. En sensibilisant les collégiens quelques jours auparavant, les organisateurs se sont assurés que la jeunesse locale soit non seulement informée de l'exercice à venir, mais aussi mieux préparée à en comprendre les enjeux et les mécanismes. Cette synergie entre sensibilisation pédagogique et simulation opérationnelle constitue une pierre angulaire de

la politique de prévention des risques menée par les services de l'État dans le Var », a rappelé le préfet maritime de la Méditerranée, le 27 mars, au lendemain de l'inauguration du Village de la Résilience, au cours d'une seconde conférence de presse. En ce qui concerne plus spécifiquement l'exercice PPI TOULON 2026, il a ajouté en présence de l'autorité de sûreté nucléaire de Défense (ASND) : « L'exercice nucléaire triennal à dominante sécurité civile a pour objet de



tester les plans d'intervention qui seraient mis en œuvre en cas d'événement à caractère radiologique dans la base navale : plan d'urgence interne (PUI) pour la base navale, plan particulier d'intervention (PPI) pour la population ». L'exercice, qui répond à une programmation nationale, se déroule tous les trois ans à Toulon et dans les 3 autres communes du périmètre d'application du PPI (La Seyne-sur-Mer, Saint-Mandrier-sur-Mer et Ollioules). Il mobilise les acteurs publics, civils et militaires ainsi que les experts concernés par ce risque. •

Photos Philippe OLMIER.



Un mandat placé sous le signe du rassemblement

Élue maire de Toulon, Josée Massi a prononcé un discours d'investiture axé sur le rassemblement, la sécurité et la proximité.

C'est une nouvelle page qui s'ouvre pour Toulon. Ce vendredi 27 mars, lors du premier Conseil municipal de la mandature, Josée Massi a été élue maire de la ville, à la suite des élections du 22 mars dernier. Dans un discours solennel et empreint d'émotion, l'édile a dessiné les grandes lignes de son projet, plaçant la concorde et l'action au cœur de son engagement.

« En m'élisant maire de Toulon, le Conseil municipal me confie une des plus belles responsabilités, mais aussi une des plus exigeantes. Je mesure l'étendue de la mission qui m'est confiée. Je la reçois avec humilité et avec responsabilité », a-t-elle déclaré en préambule.

Dès ses premiers mots, Josée Massi a insisté sur sa volonté d'être la maire de tous, au-delà des clivages politiques : « Je suis la maire de tous les Toulonnais, je gouvernerai pour tous.

Ma seule boussole sera l'intérêt général », tout en saluant l'ensemble des candidats et des membres du nouveau conseil, majorité comme opposition.

Invitant à un débat démocratique respectueux, elle a rappelé la devise de la ville : « Dans la concorde se font les grandes choses ».

Un principe qu'elle souhaite voir inspirer la mandature qui s'ouvre, pour « faire prévaloir ce qui nous unit sur ce qui nous oppose ».

Sa méthode de gouvernance se veut claire : « proximité, humanité et pragmatisme », pour répondre aux attentes des citoyens et aux inquiétudes liées au coût de la vie, à l'accès aux soins ou à l'avenir de la jeunesse.

SÉCURITÉ ET PROXIMITÉ

Le temps de la campagne étant révolu, la maire a présenté une feuille de route pour les mois à venir. La première priorité est la sécurité,

qualifiée de « première des libertés ».

Une action rapide est annoncée pour ajuster l'organisation de la police municipale afin de renforcer sa présence sur le terrain et sa visibilité. La proximité est le deuxième axe majeur, englobant les problématiques quotidiennes des habitants : voirie, éclairage public, entretien des espaces et circulation. Un effort particulier sera porté sur les quartiers, notamment au Pont-du-Las et à Saint-Jean-du-Var, pour lesquels elle souhaite engager une démarche forte, inspirée du succès de la revitalisation du centre-ville. Les projets déjà engagés, comme celui de Mayol à Pipady ou l'amélioration du stade Mayol, seront poursuivis. Une nouveauté sera également lancée : l'application « Toulon & Vous », destinée à faciliter l'accès des citoyens aux services de l'administration municipale.

La première magistrate a également détaillé sa vision de la gouvernance qu'elle souhaite plus ouverte. Elle s'est engagée à examiner les « idées utiles » venant de l'opposition et à développer une démocratie participative plus active, en associant davantage les habitants, les associations et les comités d'intérêt local. Un hommage appuyé a été rendu aux agents municipaux.

« Sans eux, rien ne se fait. Ce sont eux qui font vivre le service public au quotidien », a-t-elle souligné, promettant une grande attention à leur bien-être au travail, à la formation et à la qualité de l'encadrement.

Enfin, elle a pris un engagement solennel : mettre toute son énergie au service de la ville avec probité et détermination : « Le mandat que je reçois aujourd'hui n'appartient pas à un camp, mais à une ville. Cette ville, je l'aime profondément, et elle mérite que l'on soit à sa hauteur ». •

Photo DR.



Premiers secours

Une initiation aux gestes qui sauvent avec Harmonie Mutuelle

Harmonie Mutuelle organisait, le 10 mars dernier, une initiation aux gestes de premiers secours au sein des locaux Mutualité Française PACA, à Toulon (Immeuble Jean Leblanc).

Cette matinée de formation avait pour objectif d'initier aux gestes qui sauvent : réagir efficacement face à un arrêt cardiaque, un étouffement, une hémorragie ou une brûlure, et savoir repérer les signes d'un accident vasculaire cérébral. Animé par un formateur de la Mutualité française, cet atelier gratuit et ouvert à tous, proposait un programme riche qui vise à sauver des vies en attendant l'arrivée des secours. •

Photos Philippe OLIVIER.



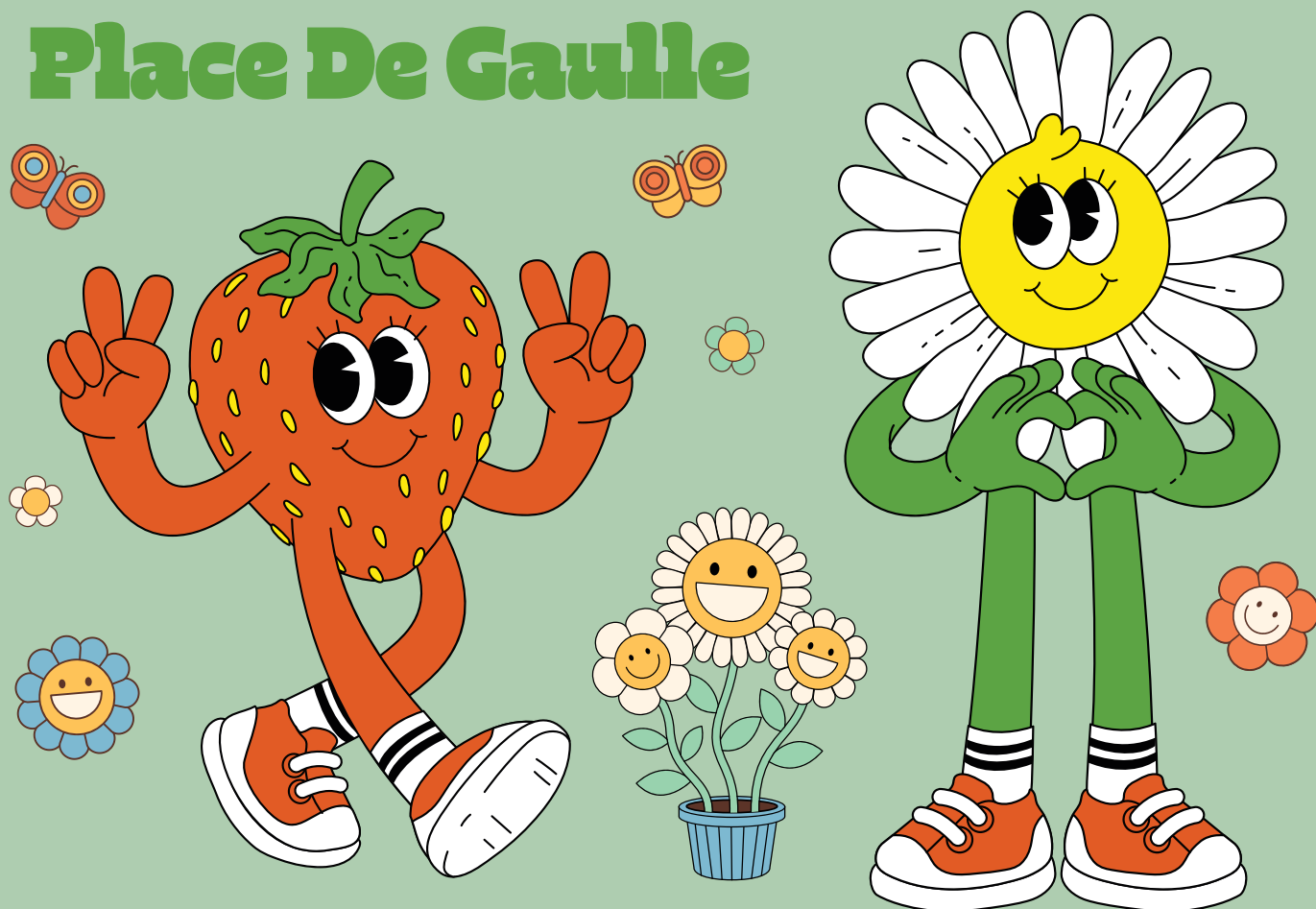
LA VALETTE-DU-VAR

41^e Foire aux plants

& Fête de la fraise

25 Avril De 8h à 19h

Place De Gaulle



en collaboration avec l'association Lou Rodou Valettois et son président Monsieur Reynier



VILLES & VILLAGES
où il fait bon vivre



Villes et Villages Fleuris
LE LABEL NATIONAL DE LA QUALITÉ DE VIE



METROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE

Renseignements : 06 71 58 18 69
www.lavalette83.fr



Un partenariat pour transmettre l'histoire aux jeunes générations

La Maison du Combattant de Toulon et l'Association des Collectionneurs pour la Sauvegarde du Patrimoine de la Maréchaussée à la Gendarmerie (ACSPMG) ont officialisé la signature d'un partenariat mémoriel et patrimonial.

Cet engagement, scellé en prémices de l'assemblée générale de la Maison du Combattant, vient formaliser une volonté commune de renforcer et de pérenniser les actions de transmission de l'histoire et des valeurs républicaines.

L'ACSPMG, signataire de la charte des associations au sein de la direction générale de la Gendarmerie nationale, apporte son expertise et ses collections uniques pour valoriser un héritage commun. "Cette collaboration s'inscrit dans une dynamique plus large visant à préserver et à faire vivre le riche patrimoine associatif et patriotique local, en mettant en lumière des engagements partagés autour du devoir de mémoire et de la citoyenneté. L'objectif est de créer des ponts solides entre le passé, le présent et l'avenir, en rendant l'histoire accessible et vivante pour tous les publics", explique Nicolas Moulin, président de l'ACSPMG.

PATRIMOINE VALORISÉ

Ce partenariat ne se limite pas à une simple déclaration d'intention. Il se traduit par des réalisations destinées au grand public. La première concerne la création d'une vitrine dédiée à l'histoire et au patrimoine de la gendarmerie, qui sera installée dans la Maison

du Combattant. "Cet espace de tradition, qui sera le cinquième de ce type dans le Var, a pour vocation de faire découvrir aux visiteurs une partie des collections et des archives de la Gendarmerie nationale, illustrant son évolution et son rôle au fil des siècles. Parallèlement à cette initiative muséale, la collaboration a permis d'enrichir la bibliothèque de la Maison du Combattant grâce à plusieurs dons d'ouvrages de référence consacrés à l'histoire et aux missions de la gendarmerie, offrant ainsi de nouvelles ressources documentaires aux passionnés et aux chercheurs", reprend Nicolas Moulin.

Au-delà de la dimension patrimoniale, l'accord met un accent sur les jeunes générations. Il vient renforcer les liens étroits qui unissent la Maison du Combattant et le Service réserve jeunesse. L'implication active des cadets de la gendarmerie constitue l'un des piliers de cette orientation, visant à faire des jeunes des acteurs de la mémoire et non de simples spectateurs.

Dans ce cadre, plusieurs initiatives éducatives et citoyennes sont en cours de développement. L'une des plus symboliques est la formation de jeunes porte-drapeaux. Cet engagement fort contribue non seulement à perpétuer les symboles de la République lors des cérémonies officielles, mais aussi et surtout à transmettre



aux plus jeunes le sens profond de l'honneur, du respect, de l'engagement et de la mémoire collective.

"Avec ce partenariat, l'ACSPMG et la Maison du Combattant de Toulon réaffirment avec force leur ambition commune de faire vivre le patrimoine,

renforcer le lien intergénérationnel et assurer la pérennité des valeurs civiques et patriotiques qui fondent la cohésion nationale", conclut le président de l'ACSPMG. •

Nicolas TUDORT (texte et photo).

Vie associative

Une institution emblématique au service de la mémoire

Incontournable du paysage patriotique varois, la Maison du Combattant a récemment tenu sa traditionnelle assemblée générale.

Sous la présidence de Christian Poivey, cet événement a permis de dresser le bilan d'une année riche en activités et de réaffirmer le rôle central de l'association dans le devoir de mémoire et la solidarité envers le monde combattant. Fédérant aujourd'hui 44 associations et plus de 2 000 membres, la structure confirme sa vitalité et son importance pour la transmission des valeurs civiques et historiques.

HOMMAGES À GUY LE BERRE

Au-delà de son rôle fédérateur, la Maison du Combattant se distingue par sa vocation pédagogique et culturelle. Elle abrite en son sein une bibliothèque très diversifiée ainsi qu'un espace muséal, conçus comme des outils de transmission de l'histoire à destination des jeunes générations. Ces lieux de conservation des mémoires combattantes constituent un véritable pôle mémoriel, ouvert à tous, visant à préserver et expliquer les sacrifices des

générations passées pour la défense des libertés. Cet engagement constant en faveur de l'éducation et de la transmission a été souligné lors de l'assemblée, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires venues témoigner leur soutien.

La réunion a été marquée par plusieurs moments forts, empreints d'émotion et de gratitude. Un hommage appuyé a été rendu à Guy Le Berre, élu en charge des relations patriotiques, qui achevait ses fonctions municipales. Son investissement et son action déterminante au service de la mémoire collective ont été chaleureusement salués par l'ensemble des participants.

Dans le même esprit de reconnaissance, plusieurs membres ont été distingués pour leur engagement quotidien. Patricia Ferrari, secrétaire, Christian Jumanus, webmaster, Pierre Moya, qui a également reçu la médaille de la Ville pour son dévouement, et Francis Jacquot ont reçu un diplôme de reconnaissance. Les bibliothécaires Michelle Brugneaux et Jérôme

Guérin ont également été honorés pour leur contribution essentielle au dynamisme et à la richesse culturelle de la Maison.

Les différents bilans d'activités, tous votés à l'unanimité, ont mis en lumière une année particulièrement dense. Les très nombreuses sorties patriotiques réalisées avec les drapeaux lors des commémorations locales et nationales témoignent de la vitalité de l'association et de son attachement à la perpétuation des traditions mémorielles.

L'un des temps forts de cette assemblée a été la signature officielle d'un partenariat avec l'association ACSPMG « Histoire et patrimoine de la Gendarmerie » (voir ci-dessus). Présidée par Nicolas Moulin, conservateur des collections patrimoniales, cette association a rejoint la Maison du Combattant. Ce partenariat vise à renforcer les liens entre les acteurs engagés dans la préservation du patrimoine historique et à développer le lien intergénérationnel, notamment avec les cadets de la Gendarmerie. •

Nicolas TUDORT (texte et photo).

Le site Internet de l'association est accessible à l'adresse : <https://maisonducombattant.toulon.com>.



La Valette-du-Var

Hommage et continuité républicaine pour Julien Argento

Élu maire de La Valette-du-Var, Julien Argento a placé son mandat sous le signe du rassemblement.

C'est une nouvelle page qui s'ouvre pour la commune. Le samedi 28 mars, Julien Argento a pris ses fonctions de maire lors du conseil municipal d'installation. Dans un discours empreint d'émotion, le nouvel édile a tenu à remercier les électeurs pour leur confiance, soulignant la responsabilité qui en découle pour la nouvelle équipe municipale. « C'est avec une profonde émotion, une grande fierté et en responsabilités que je prends aujourd'hui mes fonctions de maire de La Valette-du-Var », a déclaré le nouveau premier magistrat en ouverture de son allocution.

Il a rappelé son attachement personnel à la ville qui l'a vu se construire « en tant qu'homme, en tant que papa, en tant que chef d'entreprise ». Affirmant sa volonté de « rendre à la ville ce

qu'elle m'a donné », il a souligné que la confiance accordée par les habitants « nous oblige. Elle nous engage à agir avec rigueur, transparence et détermination au service de l'intérêt général ». Il a également salué l'ensemble des candidats ayant participé au scrutin, y voyant le signe d'une « démocratie locale vivante ».

Dans un esprit de continuité républicaine, Julien Argento a tenu à rendre un hommage appuyé à ses prédécesseurs : « Je salue l'engagement de mon prédécesseur, Thierry Albertini, qui a consacré près de 37 ans au service de La Valette-du-Var ».

Il a également eu des mots empreints d'une « émotion particulière » pour Christiane Hummel, maire honoraire présente à la cérémonie, rappelant qu'elle « a marqué cette ville de son empreinte et de son dévouement » et que son

action demeure « une référence pour beaucoup d'entre nous ».

LES PRIORITÉS

Le nouveau maire a ensuite esquissé les grands axes de sa future politique, qu'il souhaite mener dans un « esprit de rassemblement ».

Parmi les défis à relever, il a cité l'accompagnement du développement du territoire, la préservation du cadre de vie, le renforcement de la sécurité, l'amélioration concrète du quotidien des habitants et la garantie d'une gestion financière responsable. « Je veux une ville où l'on vit bien, une ville qui rayonne, où l'on se sent en sécurité, et où chacun trouve sa place », a-t-il affirmé, promettant d'être « un maire accessible à tous ».

Enfin, il a adressé un message aux agents

municipaux qu'il a rencontrés durant la semaine. Les qualifiant de « colonne vertébrale de notre collectivité », il a assuré pouvoir compter sur leur engagement, tout comme ils pourront compter sur le sien. S'adressant à l'ensemble des élus du Conseil municipal, il a rappelé leur « responsabilité collective » à être « à la hauteur des attentes des Valettois ». Il a formé le vœu que les débats soient guidés « par le respect, l'écoute et la volonté d'avancer, ensemble ». Concluant son discours, il s'est engagé à être « le maire de tous. Sans distinction. Avec une seule boussole : l'intérêt général, invitant l'assemblée à ouvrir, dès à présent, une nouvelle page pour la « vallée heureuse ».

Photo Philippe OLIVIER.



600 lycéens réunis autour des valeurs de l'olympisme

La première édition des Olympiades lycéennes s'est déroulée le 30 mars à La Garde.

Ouvrant officiellement la Semaine olympique et paralympique, les Olympiades lycéennes représentant l'un des premiers temps forts éducatifs associés

au Parlement régional des Jeux Olympiques et Paralympiques 2030 – Passion Montagne 2050, ont rassemblé 600 lycéens autour de la pratique sportive et des valeurs de l'olympisme.

La Région Sud et son Parlement Régional de la Jeunesse ont soutenu cet événement à hauteur de 4 000€.

Ainsi, le 30 mars, Sylvie Laporte, conseillère régionale représentant Renaud Muselier, président de la Région, a participé à la cérémonie de clôture de la première édition des Olympiades

lycéennes organisée par l'Union Nationale du Sport Scolaire à La Garde, en présence notamment de Frédérique Klein, Inspectrice d'académie, Directrice académique adjointe des services de l'Education nationale représentant Natacha Chicot, Rectrice de l'académie de Nice et de Pierre Manfredi, para-snowboarder, parrain de l'événement.

Tournée vers l'avenir, la Région Sud conçoit les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de 2030 comme une opportunité historique. Pour François de Canson, vice-président de la Région Sud : « Ils ne sont pas une fin en soi mais un puissant levier : « Nous ne faisons pas les Jeux pour briller deux semaines à la télévision. Nous accueillons ces jeux pour préparer la montagne de demain. L'ambition est de laisser un héritage d'ancrage avec un accélérateur pour les mobilités décarbonées comme le train, un catalyseur pour structurer les filières économiques alpines et un formidable outil pour renforcer l'image de Nice et de ses montagnes sur la scène internationale ».

Photo Région Sud.





LA GARDE TERRE DE Provence



Dimanche
03
MAI
9h à 18h
centre-ville



LE PROGRAMME

DÉFILÉ ET DÉMONSTRATIONS DE DANSES

VIEUX MÉTIERS

MINI-FERME

ATELIERS POUR ENFANTS

MARCHÉ ARTISANAL PROVENÇAL

Maison du Tourisme
04 94 08 99 78

f @ d v ville-lagarde.fr



Le Pradet

La Ville fête le printemps en musique !

Du 24 au 26 avril, la Ville propose un rendez-vous festif et gourmand avec la deuxième édition de « Ô Fêtes pradétanes ».

Une invitation à tous, petits et grands, pour un week-end plein de surprises et d'animations.

« Une invitation printanière pour tous, familles, amis, fêtards, gourmets. La promesse d'un week-end qui répond à toutes vos attentes et bien plus avec des concerts en plein air, des dégustations, des concours et des ateliers et une diversité de stands, de buvette et de restauration sous le traditionnel chapiteau », décrit Hervé Stassinou, le maire.

EXPÉRIENCE CULINAIRE

Le premier magistrat ajoute : « Le festival propose une programmation variée avec des concerts live, du karaoké, un DJ set, des compétitions de Just Dance, un concours Brouathlon, des ateliers créatifs pour enfants, et même un concours de Lego « Grain de folie ». Le groupe Toulon Yukuléié assure un concert live pour clôturer l'un des jours forts du week-end.

Pour les familles, des activités spécifiques sont aussi prévues avec des ateliers manuels pour tous les âges, des jeux gonflables et des animations intergénérationnelles telles qu'un blind-test, un karaoké et des compétitions de Mario Kart sur écran géant ».

Durant ces trois jours, la gastronomie est également à l'honneur. Les visiteurs pourront déguster de la cuisine provençale, japonaise et italienne, des tapas ou des fruits de mer, accompagnés de vins locaux, de cocktails, de Champagne ou de boissons artisanales. Le tout dans une ambiance conviviale sous le chapiteau central.

« Au Pradet, rares sont les événements sans musique ! Le karaoké révélera sûrement des talents insoupçonnés et nos concerts live promettent des moments inoubliables », reprend le maire.

Enfin, pour les amateurs de défis originaux, des concours loufoques comme la course en brouette



ou le concours de Lego vont mettre l'adresse et l'esprit d'équipe à l'épreuve !

Bref, « Ô Fêtes pradétanes » s'annonce comme le rendez-vous incontournable du printemps

pour toute la famille. L'entrée est libre et ouverte à tous. •

Photo PRESSE AGENCE.

Ô Fêtes pradétanes

24, 25 & 26 avril

Concerts live
Food Trucks
Concours
Karaoké
Animations familles

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

MÉTROPOLE
XTPM

VILLE DU
PRADET

Se nourrir localement, une expérience concrète avec Coopazur

Le 18 mars, Coopazur a proposé une initiative originale autour de l'alimentation locale, dans le cadre de la Semaine du jardinage.

À travers un défi culinaire exigeant, habitants, agriculteurs et experts ont été invités à réfléchir à une question essentielle : peut-on aujourd'hui se nourrir uniquement à l'échelle de son territoire ? « L'événement s'inscrivait dans une démarche pédagogique déjà bien ancrée auprès des scolaires. Car derrière le jardinage, se dessine une problématique plus large puisqu'il s'agit de comprendre l'origine de ce que nous mangeons et interroger notre autonomie alimentaire », a rappelé Alain Camus, Directeur général de Coopazur.

DÉFI LOCAVORE

Le temps fort de la journée reposait sur un défi locavore animé par Stéphane Linou, spécialiste de la résilience alimentaire. Les participants devaient élaborer un repas respectant plusieurs contraintes strictes : utiliser uniquement des produits issus d'un rayon de 51 kilomètres, limiter le coût à 9,50€ par personne et respecter un seuil d'empreinte carbone de 1,6 kg de CO₂.

Un exercice révélateur, qui a rapidement mis en lumière les limites du territoire.

« On réalise très vite ce qui est produit localement... et ce qui manque. Derrière nos habitudes alimentaires, souvent anodines, se cache en réalité une forte dépendance à des circuits d'approvisionnement lointains », a témoigné un agriculteur.

« Le constat est sans appel puisque la quasi-totalité de notre alimentation repose sur des flux logistiques extérieurs. Une situation qui fragilise notre capacité à faire face à d'éventuelles crises. Dans le Var, cette dépendance prend une dimension particulière. Le territoire est aujourd'hui assez pauvre en cultures vivrières. On ne va pas mettre du vin dans les cantines », a repris M. Camus.

« Aujourd'hui, 98 % de notre alimentation arrive par les transports. En cas de rupture des chaînes logistiques, au bout de trois jours, nous serions en difficulté », a ajouté Stéphane Linou.

L'après-midi a permis d'ouvrir des perspectives plus optimistes. Plusieurs initiatives locales ont été présentées, mettant en avant le développement des circuits courts, la diversification des productions et les actions d'éducation à l'alimentation.

Une table ronde réunissant différents acteurs — agriculteurs, experts et professionnels de santé — a confirmé l'importance de ces enjeux. L'alimentation apparaît aujourd'hui comme un levier central, à la croisée des questions agricoles, environnementales et sanitaires.

Des pistes d'action ont émergé lors de ces rencontres : renforcer la production locale, notamment en légumineuses, rapprocher producteurs et consommateurs, structurer des filières durables et améliorer la coordination entre les acteurs du territoire.

Si des initiatives existent déjà, comme celles portées par Coopazur ou la SCIC Materrae, tous s'accordent sur un point : le défi est désormais de changer d'échelle. •

Photos Philippe OLIVIER.



La Crau

Jean-Pierre Large, une vie dédiée à la mémoire du Débarquement de Provence

Le monde patriotique varois est en deuil après le décès à 75 ans de Jean-Pierre Large, président de l'association historique Provence 44.

Le monde des associations patriotiques et du devoir de mémoire a perdu l'une de ses figures les plus emblématiques. Jean-Pierre Large, président de l'association Provence 44, est décédé le 21 mars à l'âge de 75 ans. Passionné par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, il a consacré une grande partie de sa vie à la transmission de la mémoire du

présence de nombreux élus et des membres de Provence 44 en tenue d'époque, qui ont formé un cortège avec les véhicules de l'association pour accompagner leur président à sa dernière demeure. Les honneurs militaires lui ont été rendus par les associations patriotiques et les porte-drapeaux.



Débarquement de Provence. Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 27 mars en l'église de La Crau, sa commune natale, et seront suivies de l'inhumation au cimetière communal. Un hommage exceptionnel lui a été rendu, avec la

AU SERVICE DES ARMÉES

Avant de devenir un pilier du monde associatif, Jean-Pierre Large a consacré 36 années de sa vie à l'armée française. Né le 30 octobre 1950 à La Crau, il rejoint l'école des sous-officiers en 1967.



Sa longue carrière dans l'Artillerie le conduit à travers sept affectations différentes, forgeant un parcours militaire riche et diversifié. Il sert successivement au 54ème Régiment d'Artillerie (RA) à Verdun, au 403ème RA à Chaumont, puis au 401ème RA à Draguignan. Son expertise le mène également à l'École Militaire des Armes Spéciales à Grenoble et à l'École de Défense NBC de l'Armée de Terre à Breteville-sur-Odon, près de Caen. Promu Adjudant-chef, il termine sa carrière active comme chef d'atelier à l'École d'Artillerie de Draguignan, avant d'effectuer sa période de réserve au Musée de l'Artillerie. Son engagement a été salué par la Médaille Militaire (2000), la Médaille de la Défense Nationale (1991) et la Médaille des services militaires volontaires (2003).

PASSEUR DE MÉMOIRE

Revenu à la vie civile, Jean-Pierre Large s'investit corps et âme dans sa passion pour l'histoire. Il devient l'emblématique président de Provence 44, une association dédiée à la mémoire du Débarquement d'août 1944. Son œuvre majeure reste le célèbre camp de reconstitution historique qu'il organisait chaque année à La Londe-les-Maures. Dans un hommage, Patrice Caserio, de l'Amicale des Commandos d'Afrique, décrit ce camp comme « une véritable ruche, vivante et vibrante, où se retrouvaient passionnés, collectionneurs et reconstituteurs en uniformes d'époque. Un lieu d'échange, de transmission et de fraternité ».

Chaque été, cet événement était un rendez-vous incontournable, traditionnellement inauguré par le maire de La Londe-les-Maures, François de

Canson. L'engagement de Jean-Pierre Large dépassait largement le cadre de sa propre association. Il était membre du bureau de l'Amicale hyéroise des anciens des 54ème et 405ème RA, du Comité du Souvenir Français de La Londe-les-Maures, de la section des Médailleurs Militaires et des Amis de l'église de La Crau. En 2020, il avait reçu l'insigne de Commando d'Honneur des mains de Pierre Velsch, l'un des derniers vétérans du Débarquement.

Comme l'a rappelé Yves Boyer, président du Souvenir Français de La Londe-les-Maures, dans son éloge funèbre, Jean-Pierre Large « faisait partie de cette génération de bénévoles qui ne demandent jamais rien en retour. Infatigable, il répondait toujours présent avec sa Jeep pour accompagner les élèves, les cadets de la Défense ou le Conseil municipal des jeunes dans les visites mémorielles sur les hauts lieux du Débarquement, du Canadel au Mont Faron. Son sourire malicieux et sa gentillesse masquaient une détermination sans faille à servir, honorer et transmettre ».

Les hommages unanimes ont salué un homme de cœur, un ami fidèle et un chef respecté qui, comme l'écrit Patrice Caserio, laisse derrière lui « une empreinte, une œuvre, une famille de passionnés qu'il a su rassembler ».

Photos Alain BLANCHOT.

À NOTER...

Plus d'informations sur les associations patriotiques locales sont disponibles sur le site de l'Union des Associations Patriotiques de la Porte des Maures (<https://sites.google.com/view/uappm>).

Le Parc national de Port-Cros ouvre le débat sur un modèle régénératif

Le 31 mars, le Parc national a réuni les professionnels du tourisme à l'occasion des Rencontres de l'écotourisme, une demi-journée d'échanges et de réflexion consacrée aux évolutions du secteur face aux défis environnementaux.

Ce rendez-vous annuel fédère depuis 2018 les acteurs du territoire engagés dans la démarche Esprit parc national les instances consultatives et les partenaires institutionnels du Parc national autour d'un objectif commun : construire un tourisme plus responsable et adapté aux enjeux actuels.

Pour cette édition 2026, le Parc national a fait évoluer le format des Rencontres afin de privilégier les échanges et les retours d'expérience, encourager la participation active des professionnels et offrir une approche plus collaborative, pensée comme un véritable temps de co-construction.

Dans un contexte marqué par la nécessité d'adaptation au changement climatique, cette édition a été consacrée au concept de tourisme régénératif qui invite à une participation active et consciente des voyageurs : ils se reconnectent à la nature et aux cycles naturels, développant un sentiment d'appartenance profond au territoire visité. Cette approche va au-delà de la simple réduction des impacts négatifs sur

l'environnement et les communautés locales. Elle vise à créer des effets positifs nets pour les destinations, en contribuant activement à la régénération des systèmes naturels, culturels et sociaux. Experts, chercheurs et acteurs du territoire ont partagé leurs analyses et initiatives pour éclairer cette transition. •

Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

LE PARC NATIONAL RÉGLEMENTE LES USAGES NAUTIQUES

Cela concerne les abords de deux sites de Port-Cros et Porquerolles pour protéger la reproduction des cormorans de Desmarest. Afin d'assurer la reproduction de cette espèce protégée, le Parc national a publié un arrêté réglementant certains usages nautiques aux abords de nids de cormorans de Desmarest situés sur les îles de Port-Cros et de Porquerolles car le cormoran de Desmarest est une espèce protégée rare et très sensible aux perturbations causées par les activités nautiques anthropiques.



Ainsi, afin d'assurer la quiétude des zones de nidification de ces oiseaux, des restrictions sont en vigueur jusqu'au 1er juin :

- Ile de Port-Cros - îlot de la Gabinière : la navigation, le mouillage et l'arrêt des navires sont interdits dans une zone de 200 mètres de profondeur depuis la côte est de l'îlot de la Gabinière.
- Ile de Porquerolles – Cap des Mèdes : la navigation, le mouillage et l'arrêt des navires sont interdits dans une zone circulaire de 50



mètres de rayon située à l'est du Cap des Mèdes.

Ces mesures ont été prises en concertation avec les acteurs maritimes locaux et pourront être écourtées si les oisillons quittent les nids avant le 1er juin. L'application de cette réglementation sera contrôlée par les unités de l'action de l'État en mer patrouillant dans ce secteur sous l'autorité du préfet maritime de la Méditerranée et par les agents du Parc national.

Vie parlementaire

Stéphane Rambaud a interpellé le Gouvernement sur les redressements fiscaux de pépinières varoises

Député de la 3ème circonscription du Var, Stéphane Rambaud a saisi le ministre de l'Économie pour l'alerter sur les conséquences de contrôles fiscaux qui ont conduit à la requalification de certaines pépinières horticoles (Carqueiranne, Ollioules) en établissements commerciaux de grande distribution.

Cette interprétation entraîne une forte hausse de la valeur locative cadastrale et des impôts locaux, générant des redressements fiscaux particulièrement lourds pour des exploitations dont les installations sont constituées de serres et de structures agricoles légères. Le député s'inquiète de cette situation qui fragilise des entreprises horticoles soumises à une forte saisonnalité et aux aléas climatiques : « J'ai demandé au Gouvernement de clarifier l'application des règles fiscales et d'adapter la doctrine administrative afin de tenir compte de la réalité des installations agricoles et de garantir une fiscalité équitable pour ces exploitations ».

QUESTION ÉCRITE

Concrètement, des exploitations horticoles, historiquement dédiées à la production agricole et implantées sur des terrains classés en zone

agricole par le PLU, disposant d'une autorisation commerciale limitée délivrée par la CDAC afin d'écouler leur production, ont été requalifiées par l'administration fiscale dans la catégorie MAG 5 prévue à l'article 310 Q de l'annexe II du CGI. Cette catégorie vise des magasins d'au moins 2 500 m², caractérisés par des bâtiments commerciaux destinés à des activités de grande distribution.

« Or, les installations des pépinières concernées sont, pour l'essentiel, constituées de structures légères (tunnels agricoles, serres en polycarbonate non isolées, non chauffées) qui ne présentent pas les caractéristiques physiques et économiques de tels établissements. Cette requalification entraîne une forte augmentation de la valeur locative cadastrale servant de base à la taxe foncière et à la CFE et conduit à l'application de mécanismes multiplicateurs majorant



fortement le montant des redressements fiscaux sans qu'aucune modification des installations, de la surface commerciale ou de l'activité n'ait été constatée », reprend le député du Var. « Cette situation fragilise l'équilibre économique de ces entreprises, dont l'activité demeure soumise à une forte saisonnalité et aux aléas climatiques. Des pépinières comparables, situées dans des zones similaires et disposant

de structures équivalentes, ne font pas l'objet d'un reclassement identique. Cette disparité interroge sur l'homogénéité de l'application de ces règles fiscales et sur le respect du principe d'égalité devant les charges publiques, rappelé par l'article 13 de la DDHC de 1789 », déplore le parlementaire. •

Photo Philippe OLIVIER.

Hyères

Un mandat sous le signe de l'unité

Véronique Bernardini a été élue maire d'Hyères par le Conseil municipal lors de la séance d'installation.

Le samedi 28 mars, Véronique Bernardini a été élue maire par le Conseil municipal, réuni en mairie pour sa séance solennelle d'installation. L'élue a immédiatement donné le ton de son mandat, affichant une volonté de rassemblement et de modernité.

Dès son premier discours, l'édile a marqué les esprits par un choix symbolique fort, demandant à être appelée « Madame la maire ». Une décision qui, selon ses termes, vise à inscrire son action dans la clarté et la modernité. Au cœur de son intervention, un engagement a été formulé : être la maire de tous les habitants, sans aucune distinction. « Je serai la maire de tous les Hyérois et de toutes les Hyéroises », a-t-elle insisté, posant ainsi les fondations d'un mandat qu'elle souhaite fédérateur et proche des citoyens.

OPPOSITION CONSTRUCTIVE

Face à la nouvelle majorité, l'opposition a précisé son positionnement. Jean-Michel Eynard Tomatis, prenant la parole au nom de son groupe, a affirmé sa volonté de mener une opposition « constructive ». Il a appelé à un « travail de fond, en bonne intelligence », insistant particulièrement sur les enjeux cruciaux liés à la santé. Sur ce dossier prioritaire, il a prôné une « collaboration responsable » au service

de l'intérêt général. Dans un autre registre, la conseillère Sophie Mana a clarifié sa position personnelle en se désolidarisant de François Cornileau et de Chantal Portuese, afin de lever toute ambiguïté quant à son engagement au sein de l'assemblée municipale.

Signe d'une volonté d'être opérationnelle, la nouvelle maire s'est entourée d'une équipe resserrée de douze adjoints. La constitution de cet exécutif a été validée lors de cette première séance. Cette rapidité dans la mise en place de l'équipe dirigeante témoigne de l'ambition de se mettre au travail sans délai pour répondre aux attentes de la population.

La séance d'installation s'est déroulée dans le respect des traditions républicaines. La charte de l'élu local, rappelant les principes d'éthique, de probité et de responsabilité inhérents à la fonction, a été lue avant d'être remise à chacun des conseillers municipaux. À l'issue de la réunion, la première magistrate et sa nouvelle équipe se sont rendues au Monument aux Morts de la ville. Un geste symbolique fort durant lequel une gerbe a été déposée en hommage aux Hyérois morts pour la France, plaçant ce début de mandat sous le signe du respect et de la mémoire. •

Photos Philippe OLIVIER.





La Farlède Une journée pour célébrer le renouveau du printemps

Le 11 avril, la première édition du Printemps du Coudon, nouveau rendez-vous festif et convivial, a célébré l'arrivée des beaux jours.

Pensé comme une journée immersive au cœur du vivant, cet événement a mis à l'honneur la nature, les savoir-faire locaux, la créativité et le partage. Entre découvertes, ateliers et rencontres, petits et grands étaient invités à explorer, expérimenter et se reconnecter à leur environnement dans une ambiance chaleureuse et familiale.

Au programme de la journée : Un marché de producteurs du terroir et de créateurs sur la place de la liberté, la présentation de produits locaux, des créations artisanales, des idées de saison et des démonstrations de poterie. Le public a pu également découvrir un espace "Jardin vivant", toujours sur la place de la Liberté, une Foire aux plants, une grainothèque (qui a permis un échange de graines), un espace "Grandir au printemps". Il y avait aussi un atelier semis pour s'initier au jardinage et favoriser la biodiversité (atelier gratuit), des ateliers créatifs pour petits et grands avec de la peinture sur tote-bag et initiation à l'aquarelle (ateliers payants).

Pour les plus jeunes, une ferme pédagogique était installée dans le jardin Roger-Gensollen et permettait une instructive rencontre avec les animaux et une sensibilisation au respect du

vivant. Sur le stand du SITTMAT, les visiteurs ont pu recueillir des informations et des conseils autour du tri, de la réduction des déchets et des gestes écoresponsables.

MOMENT EN FAMILLE

Enfin, lors de cette journée, le Baba Grill, Le B120 et Le Café de la place proposaient un menu printanier à 25€. Bref, de quoi se restaurer et profiter de la journée, notamment à l'espace pique-nique et détente du jardin Roger-Gensollen.

Par ailleurs, une visite guidée du Parc de l'Abeille et de la biodiversité était aussi au programme. Et, le matin, en parallèle du lancement de la manifestation, cette visite était animée par l'apiculteur Baptiste Cellier.

Ce temps privilégié a permis de mieux comprendre le rôle essentiel des pollinisateurs, le fonctionnement d'un écosystème vivant et les enjeux liés à la préservation de la biodiversité. Une immersion pour débiter la journée, en lien avec les valeurs du Printemps du Coudon. Au final, une journée pour partager un moment en famille, de s'inspirer et de célébrer le renouveau du printemps. •

Photos PRESSE AGENCE.



Le Cannet-des-Maures

Adjudant Nicolas Moulin : « Des échanges enrichissants et stimulants avec les cadets »

Le récent rallye citoyen des cadets de la Défense du Var a rassemblé 240 collégiens pour une journée d'immersion dans les métiers de la Défense.

Le Var a récemment été le théâtre d'un événement marquant pour la jeunesse avec le « rallye citoyen » des cadets de la Défense. Cette manifestation, qui a rencontré un vif succès, a réuni 240 élèves en classe de troisième au sein des « classes défense » de nombreux collèges varois. Répartis en huit centres de cadets, ils ont été accueillis au sein de plusieurs régiments et unités du département

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE ET CITOYEN

L'objectif de cette journée était d'offrir une immersion concrète dans la diversité des métiers et des missions de la Défense nationale et de transmettre les valeurs de l'engagement au service du pays. Cette initiative est le fruit d'une collaboration menée par le trinôme académique, qui associe l'Éducation nationale, la direction académique des services de l'Éducation



pour une journée de découverte et d'échanges. L'événement principal s'est déroulé sur la base école de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (EALAT) située au Cannet-des-Maures, où les jeunes ont pu participer à une douzaine d'ateliers interactifs.

nationale (DSDEN) et l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) Var Méditerranée. Plusieurs partenaires, dont la Délégation Militaire Départementale (DMD) du Var, ont également contribué au succès de l'opération, qui s'inscrit dans une démarche d'orientation scolaire.

Les 240 cadets provenaient de huit centres



hébergés par des unités prestigieuses : 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA), 3ème Régiment d'Artillerie de Marine (3ème RAMA), 21ème Régiment d'Infanterie de Marine (21ème RIMA), 54ème Régiment d'Artillerie (54ème RA), 519ème Régiment du Train (519ème RT), 7ème Formation Militaire de la Sécurité Civile (7ème RIISC), Flottille Amphibie (FLOPHIB) et Groupement de Gendarmerie Maritime de la Méditerranée (GGMARMEDI).

Le retour d'expérience des encadrants est particulièrement positif, soulignant l'intérêt et la maturité des jeunes participants, très investis dans les différents ateliers proposés.

« Les échanges avec les différents groupes de cadets de la Défense ont été particulièrement



enrichissants et stimulants. Ils ont permis de mesurer leur curiosité ainsi que la pertinence de leurs questions sur chaque stand. L'atelier présenté sur le stand de la gendarmerie, consacré à la police technique et scientifique, avec mon binôme de la réserve citoyenne, Jean-Noël David, a d'ailleurs été très apprécié des participants, notamment grâce à des mises en situation au plus proche de la réalité », raconte l'adjudant Nicolas Moulin, adjoint au Chef du Service Réserve Gendarmerie du Var.

« En offrant un contact direct avec les militaires et les gendarmes, ce rallye a permis d'éveiller des vocations potentielles et de renforcer le lien essentiel entre l'armée et la jeunesse. L'événement est décrit par ses organisateurs comme une expérience porteuse de sens et d'avenir, consolidant l'engagement des jeunes générations envers les enjeux de la Défense nationale », conclut M. Moulin. •

Nicolas TUDORT (texte et photos).

Noël, le fromager gouailleur qui fait rayonner l'Italie

Noël, c'est d'abord une silhouette imposante en blouse blanche qu'on repère de loin entre deux parasols du marché.

Une présence. Un regard bleu clair qui s'illumine dès qu'on approche de son étal. Son visage buriné raconte les années passées dehors, sous les auvents, à discuter, plaisanter, vendre comme on respire. Il tient son stand avec autorité, chaleur et une pointe de gouaille.

Chez lui, les fromages ne sont pas alignés : ils sont présentés, presque mis en scène, chacun avec sa petite histoire qu'il raconte d'un geste ou d'un clin d'œil complice. Puis il y a sa voix, qui rit facilement, qui chambre gentiment. Cette voix de commerçant à l'ancienne qui vous lance un « je t'adore » aussi naturel qu'un bonjour. À Cuers, on revient autant pour ses fromages que pour l'homme.

Noël, c'est ce mélange rare : un physique de vieux routier du marché, une humanité qui déborde, une gouaille tendre qui fidélise autant que ses produits. À Cuers, son « je t'adore » est devenu un rituel, presque une signature. Et chaque vendredi, entre deux parasols, il continue d'amener l'Italie sur un plateau, et aussi, un peu de chaleur humaine.

L'interview

Tu es une figure du marché de Cuers. Depuis combien de temps es-tu là ?

Noël. Ça fait 19 ans que je suis à Cuers. J'ai une clientèle merveilleuse depuis des années. Moi, j'amène l'Italie ici, au prix de l'Italie. Ma recette, c'est simple : la qualité et des prix accessibles. Aujourd'hui, il faut que tout le monde puisse se faire plaisir.

On t'entend dire "je t'adore" à longueur de matinée. C'est ton secret ou c'est toi, tout simplement ?

Noël. C'est ma nature. Je dis ça toute la journée à tout le monde. J'essaie d'apporter de la joie. Avec le contexte actuel, il y a beaucoup de tristesse, beaucoup d'incertitude. Alors moi,

j'essaie d'être un petit rayon de soleil. Et les gens me le rendent bien.

Qu'est-ce qui te plaît le plus ici : les gens, l'ambiance, ou le fait que tu ne t'arrêtes jamais de parler ?

Noël. J'adore parler, je suis d'origine italienne, c'est comme ça. Mais ce que j'aime surtout, c'est ma clientèle. Des gens adorables, fidèles depuis des années. Je pourrais arrêter les marchés, j'ai trois magasins, mais je viens volontiers. Le contact, l'ambiance... c'est ça qui me plaît.

Tu vas toi-même en Italie choisir tes fromages. Qu'est-ce que tu vas chercher là-bas ?

Noël. J'enlève les intermédiaires. Je suis en direct avec mes producteurs. Je fais réunir mes fromages dans une plateforme dans le Piémont. Je travaille avec eux depuis 19 ans. C'est ma force : la qualité et le prix.

Pour toi, c'est quoi un vrai fromage italien ?

Noël. Le parmesan, le pecorino sardo, tous les fromages de brebis sans colorant, sans conservateur. C'est un bonheur de manger ça.

Y a-t-il un fromage qui raconte ton histoire ?

Noël. Le parmesan. Mon oncle est producteur. Grâce à lui, j'ai les meilleures meules. La fabrication, les caves d'affinage, c'est fabuleux.

Ton étal attire toujours du monde. Comment tu expliques cet engouement ?

Noël. Je travaille à l'ancienne. Des banques réfrigérées, pas de coupure avec le client. Je discute, je plaisante. Je suis dans le contact. Et ça marche.

Raconte-moi une scène typique de ton vendredi matin.

Noël. Quand il y a du monde, je me permets de dire à beaucoup de gens que je les adore. Beaucoup sont seuls. On discute, on rigole, on crée une ambiance. Et c'est naturel, ça sort du cœur.



Un client qui t'a marqué ?

Noël. Beaucoup de personnes âgées. Certaines ne sont plus là aujourd'hui. Elles me manquent. Elles venaient acheter leur fromage, mais aussi pour discuter. C'était un moment d'échange important pour elles. Heureusement, je continue avec les autres.

Tu as toujours la pêche. C'est naturel ou c'est ton carburant ?

Noël. C'est naturel. J'adore mon métier. Tout sort du cœur.

Tu te rends compte que tu es devenu un personnage ici ?

Noël. Cela me touche. J'adore mon métier grâce à ça. Ma force, je la récupère dans ce contact-là.

Ton métier en une phrase ?

Noël. Le contact avec les gens. Leur vendre un produit qu'ils ne trouvent pas en grande surface. Je veux qu'on mange des produits d'antan, authentiques. Je vends aussi un peu de charcuterie et de la pasta.

Comment choisis-tu un fromage parfait ?

Noël. Je vais chez mes producteurs, je regarde la production, le produit final. S'il y a des colorants ou des conservateurs, je ne prends pas.

Quel fromage pour découvrir l'Italie sans prendre l'avion ?

Noël. Les fromages à pâte dure. Mon parmesan, bien sûr, le pecorino sous toutes ses formes. Je leur amène l'Italie sur un plateau, avec les prix de l'Italie. Ma force, c'est que je n'ai aucun intermédiaire.

Petites questions « punch line » pour terminer. Si je te dis « le fromage, c'est la vie » ?

Noël. Le fromage, c'est la vie. Un repas sans fromage, ce n'est pas un repas. C'est la convivialité, le bonheur.

Le vendredi, c'est ton jour préféré ou ton marathon ?

Noël. Un de mes jours préférés. Cuers reste un village, malgré ses 13 000 habitants. Le bouche à oreille va vite. Et je viens ici avec grand plaisir.

Tu fais beaucoup goûter... Pour vendre ?

Noël. Pour leur faire découvrir des nouveautés et les personnes apprécient. Et ils reviennent.

Tu préfères un client qui hésite ou un client qui sait ?

Noël. Celui qui sait, c'est plus simple. Celui qui hésite, c'est à moi de lui faire découvrir les bonnes choses.

Et tu as le bon goût pour ça ?

Noël. Apparemment oui. Mais c'est parce que j'aime mon métier. Je pourrais arrêter les marchés demain, mais j'adore le contact.

Ton "je t'adore", il vient d'où ?

Noël. Du marché de La Ciotat. Un jour, je l'ai sorti, c'est venu comme ça, naturellement. Et, c'est resté. Je le dis tout le temps.

Le mot de la fin ?

Noël. Je suis heureux de faire ce métier. Je ne changerais pour rien au monde. •

Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI.



La Londe-les-Maures

Les souvenirs inoubliables des anciens du collège

À l'initiative de La Gazette du Var, des anciens professeurs et des élèves ont partagé leurs souvenirs de leur passage au collège de la ville.

Le collège, ancien CEG (Collège d'Enseignement Général), a marqué de nombreuses générations par son engagement envers l'éducation et sa communauté.

Élie di Russo, professeur de français et d'histoire-géographie au collège (1970 à 1982), puis principal adjoint au collège Voltaire de Toulon, se souvient de cette période difficile : « À cette époque, l'établissement était menacé de fermeture. Nous avons défendu le collège avec ferveur et acharnement. Nous étions plus que des amis, nous étions des membres d'une même famille en mission pour le service public de l'éducation. Nous avons eu des aides précieuses au niveau des parents d'élèves et de Yolande Calcinovo, présidente de la fédération des parents d'élèves (FCPE), seule association à l'époque.

Certains parents préféraient envoyer leurs enfants dans d'autres établissements, mettant en péril l'avenir du collège. Avec l'aide de la mairie et des parents d'élèves, nous avons lutté pour garder notre collège de proximité, essentiel pour les Londaïs et Londaïses ».

EXCELLENTS CONTACTS

Marc Brunet, ancien enseignant de français et d'histoire-géographie, qui a intégré le collège de 1974 à 2013, évoque son parcours atypique : « Au départ, j'étais professeur de français, puis j'ai été nommé professeur d'espagnol de manière un peu 'dictatoriale' par le principal ».

Mme Polenzani, enseignante arrivée en 1972, se

souvient de ses débuts : « J'avais 21 ans et des élèves de 17 ans. J'ai enseigné toutes sortes de matières, de l'italien à la couture. Nous étions obligés de nous adapter, car il n'y avait pas de nouveaux professeurs pour chaque matière ». Elle se rappelle également des « heures de plein air » passées au jardin des oliviers. Cette ancienne enseignante ajoute : « Nous sommes issus d'une catégorie d'enseignants qui n'existent plus, c'est-à-dire que nous avons fait nos études dans une École Normale et ensuite dans le centre de formation des PEGC (Professeur d'Enseignement Général des Collèges), l'État nous finançait nos études en échange de quoi nous signions un

contrat de 10 ans de bons et loyaux services dans l'Éducation Nationale ».

M. Schmitt, ancien professeur d'anglais, a fait ses débuts en 1978 après avoir quitté l'armée : « À l'époque, nous étions tous une espèce en voie de disparition. J'ai dû apprendre à enseigner l'espagnol presque du jour au lendemain. Je me souviens de mon premier entretien avec mon directeur de l'époque et, ce jour-là, il m'a demandé ce que je vendais. Je lui ai répondu que je vendais de l'anglais et du français. Mon directeur a rétorqué qu'il n'était pas trop intéressé et qu'il cherchait de l'espagnol ! J'ai donc appris à enseigner l'espagnol. J'apprenais mes cours d'espagnol le soir à la maison et j'enseignais le lendemain. Je transmettais donc plus l'espagnol que le français. D'ailleurs je ne l'ai jamais enseigné. En revanche, j'ai donné

des cours de sport, de musique et d'éducation manuelle et technique ».

Malgré les défis, il se félicite des excellents contacts qu'il a gardés avec ses anciens élèves. Pierre Minair, arrivé au collège en 1974, évoque aussi ses souvenirs : « On faisait un peu de tout, même de la gym. Quand on faisait le 60 mètres, c'était dans un chemin en bordure des vignes. Cela reste des souvenirs inoubliables ».

Parmi les élèves, Jonathan, qui a passé six ans au collège, témoigne : « C'étaient de très bons profs, je ne voulais plus partir », ou encore Anne Jacquemin, ancienne élève, se rappelle d'une ambiance chaleureuse : « À l'époque, il n'y avait pas de ramassage scolaire, donc ce sont mes professeurs qui m'emmenaient au collège. Nous avons gardé un contact grâce aux réunions professeurs-élèves que nous organisons régulièrement ».

M. Barberis, élève d'une génération antérieure, témoigne de l'impact de ces enseignants sur sa vie et celle de sa famille : « Mes enfants ont eu ces professeurs présents autour de la table et ma sœur aussi. Nous avons eu des relations privilégiées ».

Bref, le collège ne se limite pas à des souvenirs d'enseignement, mais il incarne aussi une aventure humaine où l'engagement des professeurs et la passion des élèves ont forgé une communauté soudée. Les enseignants, qui ont fait le choix de rester dans l'établissement, témoignent d'un profond attachement, affirmant que s'ils avaient à refaire ce parcours, ils le referaient sans hésitation. Et, les anciens élèves se rappellent avec émotion de ces années formatrices illustrant l'impact durable que le collège a eu sur leur vie. •

Laurette PARAY - Photo DR.



64ème anniversaire de la fusillade de la rue d'Isly Un devoir de mémoire partagé

Le 26 mars, une cérémonie empreinte de solennité s'est tenue pour le 64ème anniversaire de la tragique fusillade de la rue d'Isly.

La Ville a commémoré le 64ème anniversaire de la fusillade de la rue d'Isly, qui s'est déroulée à Alger le 26 mars 1962. Organisé à l'initiative de l'association « Nous autres à La Londe », cet hommage annuel s'est tenu devant la stèle des disparus en Algérie, réunissant des représentants d'associations mémorielles et des élus dans un esprit de souvenir et de respect.

La cérémonie a débuté par un rappel historique des événements, prononcé par le président de l'association, M. Trédici. Il a évoqué le contexte de cette journée tragique où des manifestants civils non armés, qui défilaient pour protester contre le bouclage du quartier de Bab El Oued, furent pris pour cible par des tirs de l'armée française, causant la mort de plusieurs dizaines de personnes et faisant de nombreux blessés.

La solennité de l'instant était renforcée par la présence du drapeau du Souvenir Français et du fanion des Commandos d'Afrique, symboles de



l'engagement et du sacrifice des combattants. Ce moment a permis de souligner l'importance de ne pas oublier ce drame de la fin de la guerre d'Algérie et de rendre hommage à toutes les victimes innocentes.

Le recueillement s'est poursuivi par les dépôts de gerbes au pied de la stèle. La Municipalité, suivie par l'association de la flamme du Souvenir, a ainsi rendu un hommage floral, matérialisant le respect de la collectivité et des associations patriotiques envers les disparus.

Après une minute de silence observée par toute l'assistance, « La Marseillaise » a retenti, suivie par « Le Chant des Africains ». Ces hymnes, entonnés en chœur par les participants, ont clôturé la cérémonie dans une atmosphère de profonde émotion et de fraternité, réaffirmant la volonté de préserver et de transmettre la mémoire de ces événements douloureux aux futures générations. •

Photo DR.

Méditerranée Porte des Maures

28

Le Lavandou

Bertrand Carletti : « Dépasser les clivages pour unir les Lavandourains »

Devant une assemblée réunie dans une salle d'Honneur de la mairie, Bertrand Carletti a endossé l'écharpe de maire, marquant la fin des 31 années de mandat de Gil Bernardi.

La liste « Énergies Lavandouraines » menée par le nouvel édile a remporté le scrutin avec 53,52 % des suffrages, obtenant ainsi 24 sièges au conseil municipal. Le moment solennel de l'installation a été marqué par une forte émotion, lorsque la doyenne du conseil, Marie-France Coste, a remis l'écharpe tricolore au maire. Dans son premier discours, Bertrand Carletti, un enfant du pays, a remercié ses colistiers, les directeurs de service et les agents municipaux, ainsi que ses proches pour leur soutien indéfectible. Il a également eu des mots de reconnaissance envers son prédécesseur, Gil Bernardi, avec qui les joutes politiques furent nombreuses. « Nous avons croisé le fer durant des années mais en ce jour, j'ai une pensée pour son engagement en reconnaissant le travail qu'il a accompli durant 31 ans », a-t-il déclaré, dans un geste d'apaisement et de respect républicain.

JOUR DE RASSEMBLEMENT

Affirmant sa volonté que ce jour soit « un jour de rassemblement, un jour de communion », Bertrand Carletti a présenté les grandes lignes de son projet pour Le Lavandou.

« Aujourd'hui, il s'agit de dépasser tous les clivages. Nous devons nous retrouver unis pour que le mandat qui nous a été confié puisse permettre que le projet d'« Énergies

Lavandouraines » soit mis en œuvre », a-t-il insisté, qualifiant son programme d'« ambitieux, courageux et structurant ».

Pour y parvenir, le nouveau maire a annoncé la mise en place d'une démocratie de proximité. Des comités de quartier seront créés afin de faire remonter les besoins spécifiques de chaque secteur de la commune. Cette démarche

participative vise à associer les habitants aux décisions concernant les opérations structurantes et les investissements majeurs à venir, garantissant ainsi une transparence et une adhésion collective aux projets municipaux.

L'opposition est représentée par six élus. La liste « Regain », qui a recueilli 39,57 % des voix, obtient cinq sièges. Nicolas Cool, de la liste « Un avenir partagé », occupe le dernier siège. Par la voix de Nathalie Janet, la minorité a exprimé son souhait d'un « véritable travail collectif » et d'une participation active aux différentes commissions, proposant par ailleurs le soutien du département pour les projets locaux.

La cérémonie s'est achevée par la présentation et la remise des écharpes aux huit nouveaux adjoints qui composent l'exécutif municipal aux côtés de Bertrand Carletti : Pascaline Amigues (1ère adjointe), François Bonifacio (2ème adjoint), Joan Bertaudon (3ème adjoint), Julien Mancardi (4ème adjoint), Dalila Boulkhenafet (5ème adjointe), Geoffroy Farnocchia (6ème adjoint), Dominique Marmier (7ème adjoint) et Olivier Dardenne (8ème adjoint).

Francine MARIE (Texte et photo).



Bormes-les-Mimosas

Un projet de continuité et de dynamisme

Le 15 mars, François Arizzi a été réélu maire pour un troisième mandat, dès le premier tour avec 63,48 % des voix, face à Magali Tropini.

Élu pour la première fois en 2014, François Arizzi entame ainsi un nouveau mandat qui, en raison du calendrier électoral national et des élections présidentielles de 2027, s'étendra sur une durée de sept ans. Il a su convaincre une majorité d'électeurs face à

Magali Tropini, enseignante et directrice d'école dans la commune, qui portait la liste « Bormes au cœur ». Le scrutin a été marqué par un taux de participation de 66,51 %, témoignant de l'intérêt des citoyens pour cette élection locale. L'abstention s'est élevée à 33,49 %. Dans ce

contexte, la liste de François Arizzi a recueilli 63,48 % des suffrages exprimés tandis que celle de Magali Tropini a obtenu 36,52 %.

Cette victoire se traduit par une majorité au sein du Conseil municipal. L'équipe de François Arizzi obtient 24 des 29 sièges à pourvoir. L'opposition disposera de 5 sièges et a confirmé son intention de participer activement à la vie municipale au cours de la mandature.

Au soir de sa réélection, François Arizzi a remercié les électeurs pour leur confiance renouvelée : « Ils ont choisi un projet, un projet novateur encore une fois, un projet dynamique pour Bormes qui ne laissera personne sur le chemin et qui sera pour tous les Borméens, comme nous l'avons toujours fait depuis douze ans ».

Photo Francine MARIE.

Culture, musée d'Histoire et d'Art, manifestations culturelles.

• **Bertrand NARGAUD**, 5ème adjoint : Sécurité, tranquillité publique, foires et marchés.

• **Pascale MAZZOCCHI**, 6ème adjointe : Jeunesse, affaires scolaires, espace orientation emploi et restauration collective.

• **Bernard ROUX**, 7ème adjoint : Urbanisme, aménagement du territoire, foncier et environnement.

• **Brigitte CASTOR**, 8ème adjointe : Tourisme durable, commerces, artisanat, ports et qualité de vie.

Pierre COMBALOT, conseiller municipal délégué à l'Administration générale, aux ressources humaines et à la population.

Le Conseil municipal est complété par les conseillers de la majorité : Irène Rombaut, Bernard Baccino, Sandrine Emeric, Philippe Cesari, Séverine Capaldi, Lionel Aubry, Ludvine Puy Martins, Dominique Renault, Virginie Chabas Verlaque, Morgan Samarelli, Marjorie Ques, Marie-Claire Floris, Jean-Baptiste Mazella et Carolie de Vries.

Les cinq sièges de l'opposition sont occupés par Magali Tropini, Antine Solinas, Pia Pizzella et Mauro Altana.



À NOTER...

LES ADJOINTS ET DE LEURS DÉLÉGATIONS :

- **Jérôme MASSOLINI**, 1er adjoint : Services techniques, espaces verts, travaux, bâtiments, réseaux, éclairage public, propreté et transports.
- **Isabelle CANONNE**, 2ème adjointe : Vie sociale, handicap, Petite enfance, CCAS, santé, logements sociaux.
- **Michel GONZALEZ**, 3ème adjoint : Vie associative, animations, festivités et sports.
- **Catherine CASELLATO**, 4ème adjointe :

Saint-Tropez

Quand les étoiles de la gastronomie honorent le terroir

La 6ème édition, "Les Chefs à Saint-Tropez" a mis à l'honneur 150 producteurs et artisans, célébrés par de grands noms de la gastronomie.

En l'espace de six ans, ce qui n'était qu'un pari est devenu un événement majeur, lançant la saison estivale sur la presqu'île de Saint-Tropez.

"L'événement s'est imposé comme un rendez-vous de sens, loin du simple bruit médiatique. Preuve de ce succès, l'édition 2025 a rassemblé plus de 170 000 visiteurs sur la place des Lices, venus à la rencontre de 150 producteurs et artisans d'exception. Pour cette sixième édition, la philosophie reste inchangée : révéler la source derrière l'image, et célébrer celles et ceux qui façonnent l'excellence du terroir", s'est félicité Jean-Pierre Ghiribelli, président de l'UMIH du Var.

PRODUCTEURS EN VEDETTE

"Le concept de l'événement repose sur une idée simple et puissante : inverser les rôles et placer les producteurs sous les feux des projecteurs. Si la manifestation attire des chefs de renommée

internationale, ces derniers viennent mettre leur notoriété au service des artisans de la terre et de la mer. Cette année, le parrain est le chef triplement étoilé de Menton, Mauro Colagreco, connu pour son engagement en faveur d'une gastronomie respectueuse du vivant", a rappelé François de Canson, président du Comité Régional de Tourisme (CRT).

À ses côtés, une pléiade de talents comme Arnaud Donckele, Gérard Passedat, Marc Veyrat, Sydney Biasotto ou encore Alexandre Fabris. Tous participent bénévolement, par fidélité au terroir et pour rappeler une vérité fondamentale : « la grande cuisine commence toujours par une grande terre ». Les organisateurs saluent par ailleurs l'énergie et la ténacité de Pascale Perez, qualifiée d'« âme vive » de l'événement, dont l'exigence a permis à la manifestation de grandir chaque année.



SOUTIEN DES FILIÈRES

"Le choix de Saint-Tropez n'est pas anodin. Derrière l'icône mondiale se cache un village, un marché, une mémoire. Lancer la saison ici, c'est affirmer que le rayonnement international ne vaut que s'il reste profondément enraciné. Cet événement s'inscrit dans une stratégie plus large portée par la Région Sud pour valoriser ses filières d'excellence. Le tourisme régional représente un secteur économique majeur, avec plus de 150 000 emplois, 25 000 entreprises et un chiffre d'affaires annuel dépassant les 20 milliards d'euros, soit 13 % du PIB régional. L'un des enjeux est de faire en sorte que cette richesse irrigue davantage les producteurs

locaux", a ajouté François de Canson.

Le vice-président de la Région a repris : "Pour passer de l'intention aux actes, la Région a mis en place plusieurs dispositifs. Le label "100% Valeurs du Sud" vise à garantir la provenance des produits, assurer la transparence pour le consommateur et mieux répartir la valeur ajoutée. Près de 240 produits et 13 projets ont été agréés, avec l'ambition d'aller « du mieux produire au mieux manger ». L'objectif est de bâtir une « région exemplaire — exemplaire dans la qualité de ses productions, dans le respect de son environnement, dans la reconnaissance de ceux qui travaillent la terre ».

Photo CRT.



Ramatuelle

La saison estivale sous le signe des défis économiques

À Ramatuelle, le CRT et Atout France lancent la saison estivale face aux défis d'une « période trouble ».

C'est sur la célèbre plage de Moorea, à Ramatuelle, que les acteurs majeurs du tourisme régional et national se réunissent le vendredi 24 avril pour marquer le lancement officiel de la haute saison estivale en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Un événement stratégique qui, au-delà de son caractère symbolique, s'annonce comme une réflexion de fond sur l'avenir du secteur dans un contexte économique mondial complexe. François de Canson, président du Comité Régional de Tourisme (CRT) et vice-président de la Région Sud, sera aux côtés de Christian Mantei, président d'Atout France, l'agence de développement touristique de la France, pour piloter cette journée décisive.

ENJEU DE TAILLE

La pièce maîtresse sera une table ronde organisée à 11 heures, dont le thème donne le ton des préoccupations actuelles : « Quelles

opportunités pour maintenir de la valeur en période trouble ? ». Cette question cruciale est au cœur des débats, signalant une volonté de la filière de ne plus se concentrer uniquement sur les volumes de fréquentation, mais bien sur la résilience économique, la rentabilité et la qualité de l'offre touristique. Dans un environnement marqué par l'inflation, les incertitudes géopolitiques et l'évolution des comportements des voyageurs, l'objectif est clair : trouver des leviers de croissance durable pour l'un des fleurons de l'économie régionale.

Pour aborder cette problématique complexe, le CRT a convié un panel d'experts de premier plan, représentant les différents maillons de la chaîne de valeur touristique. Evelina Hederer, Directrice EMEA pour Expedia Group, apportera la vision d'un géant mondial de la distribution en ligne, essentielle pour comprendre les dynamiques de réservation et les attentes des clientèles internationales. Nicolas Lemouchoux, Directeur des

Ventes pour l'Europe chez IHG Global (InterContinental Hotels Group), partagera l'analyse d'un des plus grands groupes hôteliers mondiaux sur les stratégies d'hébergement et de tarification. Leurs perspectives seront complétées par l'expertise institutionnelle de Sophie Mandrillon, Directrice Marketing d'Atout France, et de Loïc Chovelon, Directeur Général du CRT, qui ancreront le débat dans les stratégies de promotion nationales et régionales.

MOBILISATION LOCALE

Le choix de Ramatuelle et la présence annoncée des maires du golfe de Saint-Tropez soulignent l'importance de l'ancrage local de cette démarche. Le lancement officiel de la saison se veut un signal fort d'unité et de confiance envoyé à l'ensemble des professionnels du territoire, des hôteliers aux restaurateurs, en passant par les plagistes et les acteurs culturels. La matinée se conclura par un point presse, offrant l'opportunité d'échanger avec les principaux décideurs sur les orientations et les ambitions pour la saison touristique à venir.

Le Crunch de la Marine a fait son grand retour à Mayol

Pour les 400 ans de la Marine nationale, le stade Mayol a accueilli le retour du Crunch masculin et, pour la première fois, son homologue féminin.

Le mythique stade Mayol de Toulon a vibré au rythme du rugby militaire. Dans le cadre des célébrations du 400ème anniversaire de la Marine nationale, le Rugby club de la Marine (RCM) a foulé de nouveau la pelouse toulonnaise, un événement attendu depuis sa dernière apparition en 2018. Cette



journée sportive était doublement historique, puisqu'elle a été marquée par une grande première avec la tenue, en lever de rideau, du match de l'équipe féminine.

PREMIÈRE HISTORIQUE

Le retour du « Crunch » de la Marine à Toulon était un moment fort pour les amateurs de rugby et les militaires. Le stade Mayol, temple du rugby varois, n'avait pas accueilli l'équipe nationale masculine de la Marine depuis huit ans. Cet événement symbolise le lien profond qui unit la



de femmes qui ont protégé les Français sur tous les océans du monde.

Ces 400 ans permettent de réaffirmer le statut de la France comme grand pays maritime. Ils mettent en valeur les liens solides que la Marine a su tisser avec les territoires et la population, mais aussi les valeurs qui animent ses membres. Les marins sont décrits comme des combattants, dont la force repose sur un esprit d'équipage indéfectible. Cet anniversaire est l'occasion de rappeler l'excellence des savoir-faire et des équipements qui placent la Marine nationale parmi les premières au monde.

Loin d'être une simple rétrospective, cet anniversaire est conçu comme un « moment de fierté populaire », tourné vers la jeunesse et l'avenir. Le choix d'un événement sportif populaire comme un match de rugby à Toulon illustre cette volonté de partager cet héritage avec le plus grand nombre.

À travers de nombreuses manifestations organisées dans toute la France, la Marine entend célébrer cet élan vers le futur et renforcer son lien avec la Nation. •

Photos Philippe OLIVIER.



Récit de voyage

Une famille varoise sur les routes mythiques de l'Ouest américain

De retour de l'Ouest américain, la famille Brochot, originaire de Bormes-les-Mimosas, raconte, en exclusivité pour La Gazette du Var, son périple mémorable entre les parcs nationaux, Las Vegas et les studios d'Hollywood.

Après une première tentative contrariée par la météo en 2022, la famille Brochot a donc retenté l'aventure du grand road trip américain. Un voyage au parfum de revanche, mais surtout de célébration, organisé à l'occasion des 20 ans de mariage des parents. Le récit de ce périple exceptionnel, partagé par leur fille Camille, dessine une fresque inoubliable à travers les paysages et les icônes de l'Ouest des États-Unis.

Le point de départ de cette odysée familiale a été donné à San Francisco, après un vol au départ de Nice. De là, la route les a menés vers les splendeurs naturelles des parcs nationaux, enchaînant les sites majestueux de Yosemite, Séquoia et la Vallée de la Mort.

DES PARCS NATIONAUX À LA MAGIE DE LAS VEGAS

Le cœur du voyage battait au rythme d'un événement très spécial. L'étape la plus attendue était Las Vegas, où les parents ont

choisi de renouveler leurs vœux de mariage. La cérémonie s'est déroulée dans un lieu mythique : la Graceland Chapel, célèbre pour avoir uni de nombreuses stars au fil des décennies.

« Moments inoubliables : Hôtel Bellagio, limousine, photographe, Justine et moi témoins officiels du mariage », se souvient Camille, encore plein d'étoiles dans les yeux.

Une parenthèse glamour et émouvante avant de reprendre la route vers les grands espaces.

Le périple s'est poursuivi en direction des canyons, avec des étapes à Zion, au Lake Powell et dans le décor spectaculaire de Monument Valley, immortalisé par d'innombrables westerns.

QUAND LA MÉTÉO REDESSINE L'ITINÉRAIRE

Comme un clin d'œil à leur voyage de 2022, les éléments ont de nouveau joué un rôle dans leur parcours. La neige, surprenante pour la saison, les a contraints à renoncer à la visite du Grand Canyon. Loin de se laisser abattre, la famille a fait preuve d'adaptation en bifurquant vers une

autre légende américaine : la Route 66. Ils ont ainsi parcouru près de 570 kilomètres sur cet axe historique, de Flagstaff jusqu'à Barstow. Cette portion de route leur a offert une halte hors du temps au célèbre « Bagdad Café », où, comme le veut la tradition, la musique du film éponyme retentit à chaque arrivée de nouveaux visiteurs.

HOLLYWOOD, PAILLETES ET OTARIES DE LA CÔTE PACIFIQUE

Le voyage s'est ensuite poursuivi vers le sud de la Californie, avec un passage par Palm Springs pour admirer l'imposante statue de Marilyn Monroe, avant de plonger dans l'effervescence de Los Angeles. Pendant deux jours intenses, la famille a exploré les hauts lieux de la cité des anges : le musée de cire de Madame Tussauds, le TLC Chinese Theatre et ses empreintes de stars, le Walk of Fame, ou encore le Griffith Observatory offrant une vue panoramique sur la ville. Pour Camille, le clou du spectacle a été la visite guidée des studios Warner Bros., qui lui

a permis de découvrir les plateaux de tournage de séries culte comme « Friends » ou « The Big Bang Theory ». Remontant ensuite vers le nord le long de la célèbre Highway 1, le road trip a offert des vues imprenables sur l'océan Pacifique. Une halte à Carmel et Monterey a été l'occasion d'observer les colonies d'otaries se prélassant au soleil.

Le séjour s'est achevé là où il avait commencé, à San Francisco. Ayant déjà visité la prison d'Alcatraz lors d'un précédent passage, la famille s'est concentrée sur d'autres sites emblématiques comme la Coit Tower, l'animation du Pier 39 ou les célèbres maisons colorées des « Painted Ladies ».

« Encore un road trip exceptionnel avec de très beaux souvenirs dans la tête », conclut Camille, toujours sous le charme de son voyage !

Bref, l'Ouest américain, avec ses imprévus et sa démesure, reste une source inépuisable d'émerveillement et d'aventures familiales. •

Camille BROCHOT (texte et photos).





MIRALLES FLORENT & fils

Toujours imité, jamais égalé !

**“ FAITES VOS TRAVAUX SEREINS,
NE PAYEZ QU'À LA FIN ”**

CE SONT LES CLIENTS QUI EN PARLENT LE MIEUX !

Brigitte G. - Saint-Maximin (5/5)

La réfection de plusieurs versants de notre toiture, de faitages et solins vient de s'achever après 5 jours de travail intense. L'équipe de 3 personnes a fait preuve de beaucoup d'attention et d'implication. Tout ce qui avait été promis a été réalisé, nettoyant et rangeant chaque jour et laissant à la fin un chantier très propre. Des personnes sérieuses, respectueuses et à l'écoute qui ont fourni un très beau et bon travail. Nous les recommandons sincèrement et en parlerons autour de nous avec beaucoup de plaisir ! (Le 2 juillet 2021).



Francis R. - Solliès-Ville (5/5)

La réfection totale de la toiture de notre habitation a été exécutée dans les délais, par une équipe expérimentée, polie et serviable, pour un prix compétitif. Impossible de trouver quoique ce soit à critiquer. (Le 25 juin 2021)



Elise S. - Toulon (5/5)

Excellente entreprise d'un très grand sérieux. Equipe très professionnelle, budget maîtrisé, grande réactivité et à l'écoute des besoins du client, en grande confiance. Je la recommande vivement. (Le 27 mars 2021).



Fabienne M. (5/5)

Accueil / Service : 5/5
Rapport qualité / Prix : 5/5
Travail soigné. À recommander absolument.
(Le 24 mars 2021).

Julien V. - Hyères (5/5)

Entreprise sérieuse. Travail rapide et de qualité. (Le 15 février 2021).

Laurent Rizzo - Carqueiranne (5/5)

Dans le cadre d'une réfection de toiture, le personnel d'AZUR Toiture a fait preuve d'un grand professionnalisme et d'une écoute client remarquable. Ayant le souci du détail, l'équipe de M. MIRALLES a laissé une excellente impression et un travail de qualité. Je la recommande vivement ! (Du 30 novembre au 18 décembre 2020).

Serge Bora - Solliès-Pont (5/5)

Travail irréprochable. Equipe toujours animée du souci de bien faire et d'une grande compétence. À recommander absolument ! (Le 6 août 2020).



CARQUEIRANNE 1795 route des 3 Pins
COGOLIN 19 Rue Gambetta
CAVALAIRE 381 avenue Maréchal Lyautey
azurtoiture2604@gmail.com
www.azur-toiture.fr

06 28 46 79 71